L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

72me VOLUME. — 20me ANNÉE

SOMMAIRE DU No 10 (Juillet 1906)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adres
5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE
PARIS — 23, *Rue Saint-Merri*, 23 — *PARIS*

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

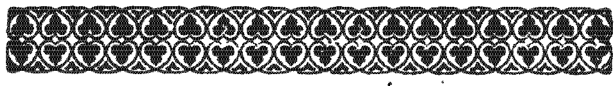
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à ous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* parait régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

Les Miroirs magiques

Voyons maintenant comment on devra en général pratiquer la vision dans le miroir. Il n'y a pas à se le dissimuler, la pratique du miroir est une pratique magique. Bien qu'elle soit parmi les moins dangereuses, cependant on doit toujours demander l'avis d'un maître. En magie, on ne doit jamais se servir d'aucun instrument sans l'avoir consacré, et c'est dans cette consécration que se trouve le danger. On trouvera dans les traités spéciaux tous les renseignements nécessaires à ce sujet et toutes les précautions à prendre. Je dirai seulement pour terminer, qu'à mon avis, on peut diviser les miroirs en deux catégories principales en tenant compte des autres divisions établies précédemment :

1° Miroirs magnétiques ;

2° Miroirs magiques.

Les miroirs magnétiques sont ceux qui ne nécessitent aucun appel, aucune évocation d'êtres de l'astral. La seule préparation à ce genre de lucidité est la méditation, la magnétisation fréquente de l'eau

du miroir ou du miroir lui-même et, comme le décrit Cahagnet, l'action magnétique faite sur le voyant par un magnétiseur. Dans ces pratiques, il n'y a pas d'autre danger que la fatigue, etc. Ce sont donc les seules à recommander.

Pour les autres, on est, comme je le disais, en pleine magie, malgré les formes de prières et les moins semblables à ceux des archanges ; on y constate surtout l'action de la volonté personnelle, le désir caché de l'enfant qui veut prendre un fruit avant que son père le lui ait donné. La clairvoyance est un *don ;* nul entraînement volontaire ne peut remplacer *ce don*.

Néanmoins, bien qu'il soit plus sage d'attendre, je ne vois aucun inconvénient dans la pratique *modérée* du miroir *magnétique*, sans évocation et sans prière, mais du miroir magnétique *seulement*. Résumons-nous : l'homme possède dans les miroirs un moyen de développer la sensibilité de ses sens astraux, de reculer, si l'on veut, le domaine de sa conscience, mais c'est étudier le plan astral *par le bas*. Au contraire, en faisant des entraînements sur lui-même, en développant non pas ses sens astraux, mais la Bonté en son cœur, les *Soutiens* lui permettront d'étudier l'invisible *par le haut*, et, peu à peu, sa conscience agira librement sur des plans de plus en plus élevés.

G. Phaneg.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

LA CROIX ET LA ROSE

Essai d'interprétation du symbole de la R + C

L'Initiation a déjà publié de fort nombreux mémoires sur la Rose-Croix, et nous n'avons pas la prétention de résoudre les points litigieux qu'ils renferment.

Notre travail, que nous condenserons le plus possible, car le sujet prête à de fort longs développements, comportera des aperçus sur le langage des signes, le signe crucifère, la rose, son origine gauloise, la réunion de ces deux symboles dans la Rose-Croix, l'étude de quelques bijoux R + C. Conclusions

I. — Le langage des signes (1).

Aussi loin que l'on trouve des traces de l'humanité, on découvre l'usage de signes et de symboles.

Notre avis n'est cependant pas qu'en créant le pre-

(1) Appelé aussi Cosmoglyphie.

mier être humain, la science de l'écriture lui fut révélée, comme certains le prétendent. Sur terre, tout suit la loi rationnelle, tout naît d'un germe, éclôt, évolue et meurt; l'écriture comme le reste a suivi cette progression.

Le premier signe que fit l'homme avec son bâton durci au feu, ou son silex plus ou moins tranchant, fut un ou plusieurs points, une barre, une croix. Comme l'écolier de nos jours, il ne fit un rond ou une ligne courbe que lorsque sa main fut devenue plus habile.

La révélation divine ne doit pas être rejetée mais interprétée. Le monde actuel évolue suivant un plan; des lois sages qui nous échappent le régissent. Dans l'Invisible tout est en germe, pareil à la moisson future qui tient dans le sac de froment du semeur. En sa Sagesse, le Grand Ordonnateur avait prévu que l'intelligence humaine aurait besoin de signes pour développer son activité et atteindre à la plénitude de son essor.

En astral s'inscrivent les formes, figures qui correspondent à des sons, les sons devant eux-mêmes correspondre à des mots, à des idées; le tout régit par le nombre, la loi.

Expérimentalement tout cela commence à se vérifier. Ce sera la science officielle du siècle futur. Dans l'Inde, cet arcane était connu et l'Occident essaie à son tour à vouloir le vérifier.

Des sensitifs voient les figures colorées produites

(1) *The Eidophone*. London, 1904.

dans l'astral sous l'influence d'un son. Avec l'eidophone (1) on a un résultat palpable et la physique expérimentale, grâce aux expériences de Chladni, avait préparé la question.

Mais, cela étudié à fond nous entraînerait trop loin de notre sujet, et comme conclusion nous ne rééditerons pas l'ancienne et étroite théorie des correspondances, partageant toutes les productions de l'univers en un certain nombre restreint de groupes, dans lesquels toutes les choses les plus disparates avaient un lien de parenté, mais nous croyons que quelques formes types, relativement peu nombreuses, président à la construction de tout ce qui est animé sur terre, aussi bien des choses qui nous sont visibles que de celles qui nous restent invisibles. Si une fleur, si un chien ont des formes schématiques simples, la colère, l'orgueil (êtres métaphysiques) en ont aussi et les manifestent (2) d'une manière réflexe.

Toute la science future consistera à savoir ce qui dépend du triangle, du carré, du cercle, de l'ellipse, qui sont des signes, des symboles, tout comme la croix, la rose formée de cercles enchaînés.

La langue symbolique est concise, elle ne renferme qu'un nombre restreint de termes, malgré leur multiplicité apparente. Cela provient des différents aspects que chacun peut prendre, mais le signe racine reparaît toujours ; c'est lui qui donne la vraie valeur à la figuration.

(1) Voir aussi les remarquables travaux du Colonel de Rochas.

(2) Consulter *l'Homme invisible* et *les Formes-Pensées*, par Annie Besant et Leadbeater.



II. — La croix.

La croix fut pour ainsi dire le plus ancien signe graphique employé. C'est le plus simple à faire. Lorsque l'homme, déjà évolué, eut conscience du rôle qu'il devait jouer sur terre, pour distinguer un objet, lui faire une marque, la première idée rudimentaire qui lui vint à l'esprit fut de tracer deux traits croisés. L'usage s'est maintenu, c'est le moyen qu'emploient les tâcherons, les tailleurs de pierre, les bûcherons, etc. C'est d'une croix encore que signent les illettrés.

On a remarqué que les tribus sans grande civilisation construisent des huttes circulaires, de même la plupart des nomades emploient des tentes rondes, mais il y a lieu d'ajouter que les charpentes de ces constructions, forcément, forment des angles dans leurs entrecroisements et que l'homme, de bonne heure, remarqua les propriétés des angles, surtout ceux des lignes se coupant à angles droits.

Les premiers dessins qui ornent les poteries et autres ustensiles sont généralement des dessins géométriques formés de lignes qui se croisent. La croix peut être formée d'un trait horizontal et d'un trait vertical, se coupant à angle droit, et faisant une figure à branches égales.

Cette même figure, placée de manière que les lignes prennent une direction oblique, forme un X. Si nous supprimons la branche supérieure, nous avons le T et Y. Si la supérieure est plus courte que l'inférieure, nous avons la croix « dite latine ».

A cette classification essentielle vient s'ajouter la grande série des signes crucifères, mais ils ne sont que des variantes de ceux-là. Bien avant que le *Tau d'ignominie* devienne, avec le labarum de Constantin, le signe officiel de la Rédemption, la croix était le symbole le plus répandu.

Le Hiéroglyphe Nedj (fig. 1, 2, 3), créer, n'est pas un maillet mais l'instrument primitif qui servait à faire jaillir la flamme du bois, du moins dans son acception d'origine (1).

Faire sortir la flamme du bois, c'est créer le feu, c'est faire jaillir les étincelles, prélude de la vie. On faisait cette opération avec un fouet à corde, et elle n'avait lieu en Égypte qu'une fois par an : le jour de la fête — *du grand feu*, — sous la présence du Roi, fils du Soleil.

Le feu sacré, allumé et entretenu suivant un rite consacré, se trouve à l'origine de toutes les religions. L'exemple le plus caractéristique de nos jours est le feu du rite grec, allumé dans l'Église de Jérusalem pendant la semaine sainte.

Le feu sacré est le feu divin ; c'est celui qui, dans tous les anciens mythes, est censé ravi au ciel.

A la longue, l'usage de l'instrument Nedj se perdant, son symbole se transforma et devint un maillet. Il figurait pour l'Égypte — le Créateur.

La Croix ansée (2) était aussi un autre symbole de Vie et l'anneau qui la surmontait n'était qu'une

(1) E. Soldi, *la Langue Sacrée*.

(2) Le Tau égyptien était la clef du Nil ou laissez-passer entre les mains d'un personnage faisant acte de pouvoir.

déformation de l'œuf — germe. — Ce qui, plus tard, s'exprima par le serpent tenant un œuf dans sa bouche.

Le Tau ou croix potencée fut aussi signe de vie et de salut.

Dans les anciennes inscriptions américaines, le Tau était la figuration du signe de la fécondité ; il prenait chez les Celtes et les Germains la forme d'un maillet de pierre à deux têtes. Le dieu au double marteau était le dieu de la foudre. C'était l'analogie de l'éclair avec le silex qui, frappé, lance des étincelles de feu (1).

Voilà donc le genre de croix qui, plus tard, formera la croix dite latine.

Dans les premiers siècles du Christianisme la croix du supplice n'est jamais figurée; ce fut sous l'influence des idées égyptiennes, grecques, d'Alexandrie et d'Orient, que sa représentation peu à peu se fit jour.

Elle signifiait vie, création, rédemption, salut; c'est ce que la sagesse antique avait voulu dire en traçant ses différents Tau.

La croix — patibulum — fut souvent modifiée en

---

(1) Symbole du principe divin. Comme le menhir, et menhir en miniature, la hache prit l'un des noms de ce principe, Thus, Thur, Dis ou Thor, façons différentes de prononcer le même mot. Le tonnerre était appelé la voix de Thor ; la hache, son symbole, fut considéré comme un talisman contre les effets de la foudre; partout, on l'appelle la pierre du tonnerre.

Tsor, couteau de pierre. — Tuk, tak, hache en pierre des Peaux-Rouges. — Tour, dieu slave.

(*Etudes Celtiques*, docteur M. Adam.)

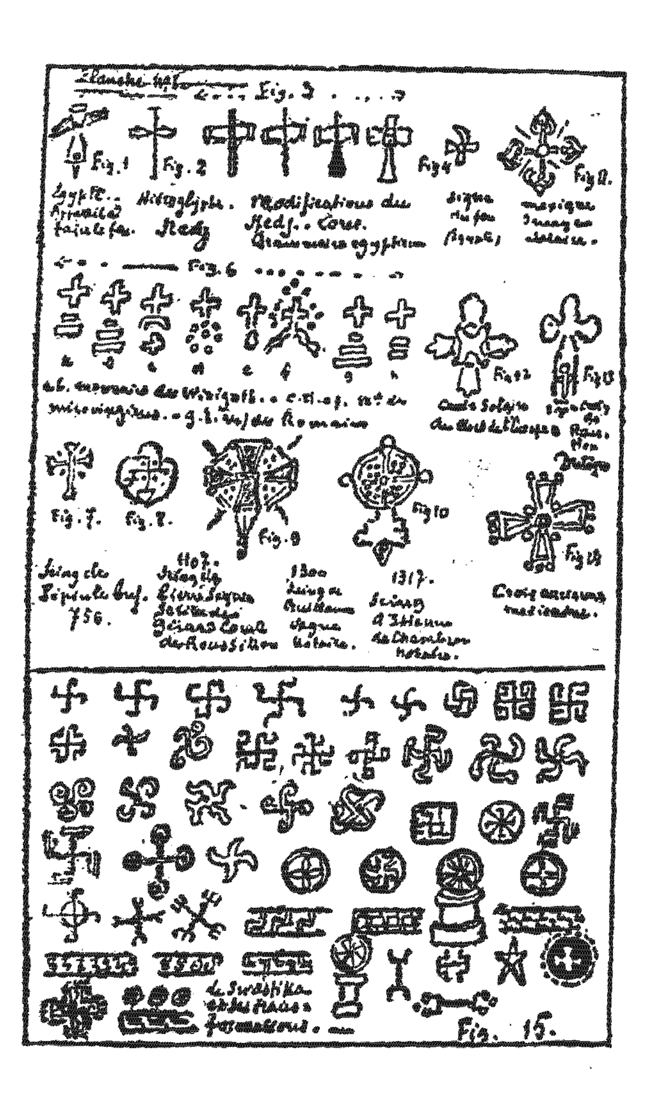


Fig. 3
Fig. 1
Fig. 2
Modifications du
Fig. 6
Fig. 12
Fig. 13
Fig. 7.
Fig. 9
Fig. 10
Fig. 14
1107.
1300
1317.
756.
Le Swastika
Fig. 15.

réunissant le signe de Ra (soleil) et le Nedj (feu). Ce fut la croix dans le Cercle, le Père et le Fils, la Création et la Vie, ce furent les idées primitives avec modifications lentes. Le point central de Ra devint une colombe parfois (le Saint-Esprit de la Trinité).

La croix Tau fut aussi le symbole abrégé du pouvoir mâle, de la génération, il fut assimilé au phallus.

Un des signes égyptiens du feu était (fig. 4) une sorte de croix dont la branche supérieure tournait en flamme.

Les lampes trouvées dans les fouilles de Carthage portent le Chrisme (1) garni de *points-feu* à sa base (Trois points feu .·.).

L'usage des abréviations triponctuées ne fut introduit dans la franc-maçonnerie qu'en août 1774. Elle eut un triple sens : 1° Sens pratique : Économie de temps dans l'énoncé des formules écrites. — 2° Sens secret : Déroutait les profanes non initiés. — 3° Sens mystique : Manière de figurer : A. La Trinité; B. Le Feu vivifiant; C. Les trois ordres, les trois pouvoirs, les trois principes : L^té^, E^té^, F^té^ (2).

---

(1) Et entouré d'ornements divers alternant avec des roses à 5 ou 6 pétales.

(2) Nous avons joint un curieux document extrait du *Mag. pitt.* et reproduisant des seings (signatures) de différentes époques :

Fig. 7. Croix de Pépin le Bref, 756.

Fig. 8. Seing de Pierre Seguin, scribe de Gérard, comte de Roussillon, 1107.

Fig. 9. Seing de Guillaume Sagne, notaire, 1300.

Fig. 10. Seing de Étienne de Chombron, notaire, 1317.

Nous pourrions en citer bien d'autres et remarquons que croix et figures genre rose sont fréquentes. Que les points sont nombreux. Que la tri-ponctuation *remonte loin*. Qu'en

Les trois points forment une pyramide à l'extrémité de laquelle le feu, la vie, jaillit toujours. Ce nombre peut passer à 5, 7, etc. (toujours impair), le dernier point jaillissant (fig. 6, 11, 12, 14, suite de figures crucifères).

Le Chrisme, le signe crucifère primitif, passe dans les monnaies du moyen âge comme croix haussée, piédouche croiseté, assemblage de boules, projection conique solaire, émission de germes, croisetée (Svastika).

« Le système de la triade est la base des idées pythagoriciennes, dont l'origine orientale est avérée. Pythagore enseignait que la monade primordiale était le *principe actif*, la dyade le principe passif, la triade l'action du premier sur le second, d'où cette conséquence, l'impair est le type des choses parfaites, le pair le type des choses imparfaites. »

« Le nombre devient le principe même des choses et le chiffre 3 fut le type du parfait. Le chiffre 3 : la triade, la trinité du catholicisme à la F.·. M.·. n'a cessé de signifier Dieu, la vie, le nombre parfait (cours de M. Ledrain) (1). »

Les croix (fig. 11, 12, 13, 14) diverses égyptiennes, phéniciennes, scandinaves, celtes, chrétiennes, etc., sont issues du même principe, elles descendent de l'instrument qui allumait le feu, elles sont donc signe de *création*, mais comme ce feu sommeille et est *réveillé*, elles éveillent aussi l'idée de *résurrection*.

---

résumé les points *indiquent* des lettres supprimées. Que la F.·. M.·. n'a pas inventé le système.

(1) Cité par E. Saldi.

Examinons ce qu'a pu signifier la croix dans la Gaule, chez les Celtes.

M. Alexandre Bertrand s'exprime ainsi (1) :

« L'unité apparente de la nationalité gauloise, même à l'époque de la conquête romaine, est une pure illusion. Des tribus, de type ethnographique très divers, se sont établies sur notre territoire à des intervalles fort éloignés les uns des autres et ont contribué dans des proportions fort inégales à la constitution « de ce groupe social auquel les auteurs classiques ont donné le nom de Celtes et de Gaulois ».

« Sans parler des *races quaternaires* (2) sur lesquelles une profonde obscurité plane encore, il faut distinguer le groupe le plus ancien et le plus important, celui auquel nous devons l'érection des *monuments mégalithiques.* »

« Ce groupe, appelé les *mégalithiques*, appartient à la grande famille des *Touraniens*, qui a précédé les *Aryens* en Europe, comme ils ont précédé incontestablement les *Aryas*, les *Iraniens*, les *Sémites* en Asie. Ce qui caractérise leur prédominance en Europe, c'est l'usage *de la pierre polie.* »

« A ce groupe est venu s'en superposer un autre, numériquement moins considérable, à une époque beaucoup moins ancienne, mais qu'il est impossible de préciser. »

---

(1) *La Religion des Gaulois*; *les Druides et le Druidisme*, 1897.

(2) Ces races primitives, dans leurs grottes, ne se privèrent pas de représenter sur les parois de leurs habitations les animaux qu'ils voyaient et même des figurations humaines. Ils sculptaient l'os et l'ivoire et taillaient les silex suivant des formes animées. (Voir les Pierres figures de M. Theulen.)

« Ce sont les tribus *Celtiques* ou *Celtisées*, de race aryenne. Dès leur arrivée en Gaule, elles étaient déjà en possession des métaux, du bronze surtout et commençaient à faire usage du fer. L'*incinération* est leur rite funéraire dominant. Ces tribus pastorales et agricoles paraissent s'être infiltrées pacifiquement parmi les Touraniens établis avant elles. »

« Aux Celtes, vint s'adjoindre, vers le sixième siècle avant notre ère, un troisième groupe, les tribus *galatiques* (Helvètes, Kimris, Belges). Organisées en ligues guerrières, elles procèdent par la force. Leur rite est l'inhumation. »

« De la superposition plutôt que de la fusion de ces divers éléments est résulté ce que l'on a nommé « la nation gauloise ou celtique ».

« La religion de la Gaule s'est formée de stratification de ces différents apports moraux. »

Les Touraniens apportent le *chanimisme*, c'est-à-dire les croyances à *l'animisme*, aux esprits de la nature, le culte des pierres dressées, les sacrifices humains.

Ces sacrifices barbares restèrent toujours ignorés de l'Irlande.

Les tribus celtiques apportent le culte des forces naturelles : soleil, vent, feu, etc., mais « ne sentent pas le besoin d'une représentation figurée de la divinité; ils se contentaient de signes et de symboles tels que la croix, le swastika, la roue, l'esse qui parlaient aux yeux des fidèles du soleil, de la foudre, etc. » (fig. 15).

« Des signes identiques se rencontrant sur les mo-

numents de l'Inde, on se trouve autorisé à chercher dans ce pays l'origine des signes de la Gaule. C'est pendant cette période que, probablement, s'introduisit l'ordre des Druides des îles du nord, en Gaule. »

« Les druides faisaient profession de doctrines spiritualistes. Leurs collèges peuvent être rapprochés des *lamaseries* actuelles du Thibet. Ils restèrent étrangers à la religion *naturaliste* du peuple. Ce furent les invasions galatiques et kimro-belges qui apportèrent d'Orient un culte déjà fortement anthropomorphisé... »

Le grand Fabre d'Olivet était, par intuition, par voyance, arrivé à des conclusions identiques.

La race blanche venant du Nord se répandit en marchant vers le Sud (période quaternaire). Culte solaire. — Puis la race blanche, tout en laissant de ses représentants en Europe, devant l'envahissement du culte lunaire, se dirige vers l'Inde (Orient). Cycle de Ram. — Le culte masculin s'est réfugié dans certaines parties de l'Ouest (Irlande). Retour de tribus de l'Inde (Culte solaire). Époque de l'âge de bronze. — Le culte lunaire revient ; druidesse, âge de fer.

Mais, avec les premiers occupants blancs, avait régné le signe de la croix. Il est conservé par les tribus qui n'émigrent pas en Orient. Celles qui, plus tard, en reviendront le rapporteront. Le signe occidental primitif, qui plus tard avait été gravé sur les autels de pierre, était identique à celui que rapportèrent les hommes de l'âge de bronze.

Dès 1866, M. G. de Mortillet (1) s'exprimait ainsi :

(1) *Le Signe de la Croix avant le christianisme*, 1866.

« Les anciens Gaulois rejetaient systématiquement toute représentation d'êtres vivants (1), c'est pourquoi ils choisirent pour première monnaie la rouelle (fig. 16), qui représentait la croix, signe sacré, enfermé dans un cercle, emblème que l'on rencontre fréquemment. »

« C'est cette répulsion pour tout ce qui était figure humaine ou animale qui a entravé, dans la Gaule, l'usage des monnaies phocéennes. Pourtant l'usage des véritables monnaies se répandit peu à peu, mais tout d'abord et pendant longtemps, on les purifia, on les sanctifia en y gravant la croix, sous forme de rouelle ou de croix indépendante. »

« Donc le plus grand développement du culte de la croix, avant la venue du Christ, semble toujours coïncider avec l'absence d'idoles et même de toute représentation d'objets vivants (2). »

Rien n'est plus stable que le type de la rouelle, toujours avec les quatre rayons en croix.

La croix (3) a donc été dans la haute antiquité, bien longtemps avant la venue de Jésus-Christ, l'emblème sacré d'une secte religieuse, même de plusieurs qui repoussaient l'idolâtrie.

Les bijoux, armes, objets de harnachement étaient couverts de croix (fig. 17). A titre d'exemple,

(1) Comme les Juifs.

(2) Sauf les fleurs, mais les plantes ont une vie spéciale. — Les monnaies de l'île de Rhodes portaient une rose.

(3) Dans les sépultures primitives on rencontre souvent des oursins fossiles placés par ceux qui ensevelirent les morts.

C'est que l'oursin avait la forme ronde du monde, d'un globe et surtout présentait des dessins en points formant croix. (Premiers gamahés ou pierres figures).

nous reproduisons une agrafe de sépulture mérovingienne.

Même la danse antique consacrait cette manière de voir. Chez les Basques, ce peuple qui s'est conservé lui-même, comme les Bretons, la danse nationale consiste à déplacer les pieds très rapidement entre deux bâtons placés en croix. Chez les Écossais, même coutume, les épées remplacent les bâtons.

Le Tau était donc employé comme marque autoritaire des Gaulois (1). C'était une signature, un seing individuel devenant, par extension, signe de monopole, marque nationale.

La rouelle se portait comme décoration ; on l'employait comme contre-marque ou signe de contrôle. Souvent le Tau s'associait à un autre emblème (rose, cœur).

On a objecté qu'il ne représentait pas un culte, c'est certain, mais il avait par ses deux barres croisées, outre la marque de possession, aussi un sens occulte, que les récents progrès de la cosmoglyphie démontrent. Il faut en conclure que le sens religieux n'est pas à rejeter complètement, et ce qui le prouve c'est que le *Tau gallicum* vint rapidement se ranger sous la croix triomphante des chrétiens. Les Gaulois ne virent dans le signe nouveau que leur emblème de personnalité transfiguré, ils n'avaient donc nulle

(1) De nos jours, dans plusieurs régions de la France, en Dauphiné entre autres (les anciens Allobroges), lorsqu'on acquiert un champ, on plante au milieu une croix de paille. — Les marchands de terrains portent souvent le sobriquet de « Croix de paille », signe de possession.

raison de repousser ce qu'ils avaient vu de tout temps.

La seule concession qu'ils firent fut de *redresser* la diagonale de leur croisière.

L'origine du Tau croisière comme lettre se perd pour ainsi dire dans la préhistoire. Le Tau hébraïque, avant d'avoir la forme ת, avait celle d'une croisière. Les langues d'origine chaldéenne ont leur Tau ou Taw ainsi formé, de même les langues étrusques et les inscriptions runiques de la Scandinavie.

Pour trouver encore une écriture en usage où on puisse étudier l'emploi et la valeur de ce signe, il faut aller au désert et s'initier à la langue encore imparfaitement connue des Touaregs.

Les lettres y portent le nom de *tifinar*. Il existe deux dialectes, le *Tamahag* et le *Temahek*.

Les Touaregs sont d'origine Berbère, donc indo-africains, mais venus du Nord. Leur écriture frappe par sa ressemblance avec les runes scandinaves.

Il nous est impossible de parler à fond sur ces signes, mais la caractéristique est que la lettre t, appelé Yet, est une croix +. Il y a 22 lettres simples et 13 lettres composées. Or toutes les lettres composées sont formées d'une syllabe à laquelle s'ajoute la lettre t, et le signe qui les représente est un signe composé soit d'un carré, d'un rond, de sortes de barres, etc., avec une croix au centre (fig. 31).

Une grande partie des mots se terminent par un t, et la même lettre en commence beaucoup.

C'est la lettre qui *crée* (1), le signe de l'existence,

(1) Dans le genre du iod hébraïque.

l'égale du verbe être dans notre langue : Je chante, sous-entendu *je suis* chantant.

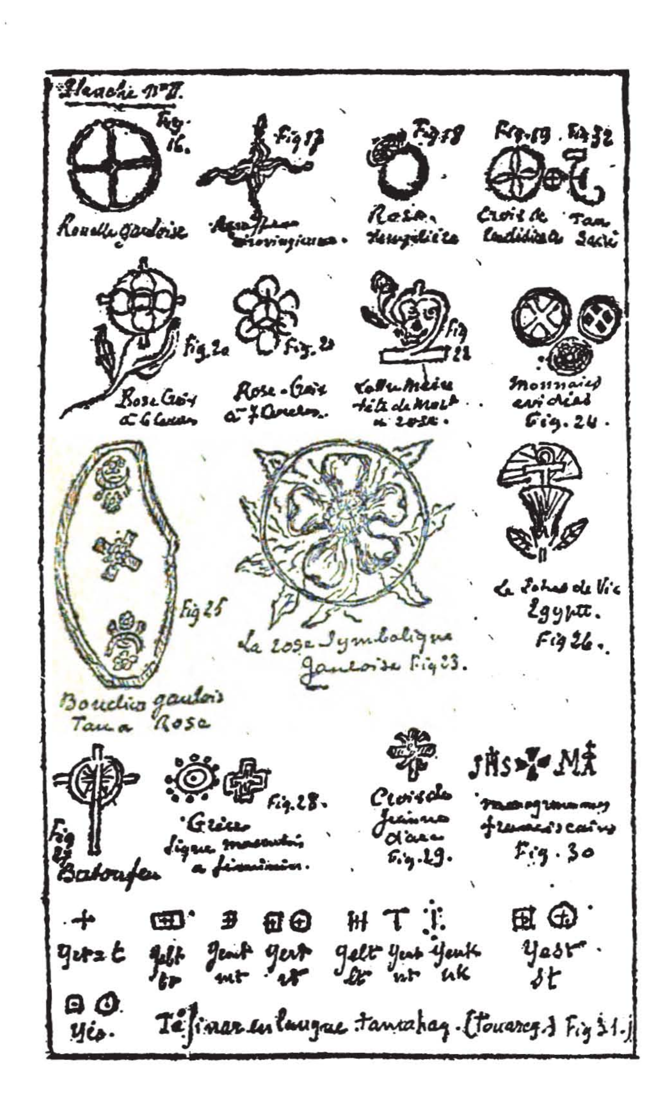
Comme les Celtes, ce peuple qui en descend, couvre tous ses objets de *dessins géométriques*. Sur les tapis, armes, tentes, les croix sont le grand ornement. Leur épée, pareille à celle des hommes de l'âge de bronze, porte une garde et une poignée formant croix. C'est l'épée des Croisés, ce qui a fait croire, par erreur, à des auteurs qu'ils étaient les descendants des Croisés faits prisonniers par les Arabes.

III. — La Rose.

Nous pourrions parler, pour commencer, du symbolisme de la Rose, retracer son histoire à travers les âges, mais ce serait intervertir l'ordre des facteurs; tout cela a été trouvé, écrit, chanté par les faiseurs de mythes, les poètes, longtemps après que la rose avait attiré les regards de l'humanité naissante et grandissante.

On a prétendu que c'était sa forme, son parfum, son coloris qui avaient été cause de la préférence qu'on lui avait accordée. C'est exact, même nous ajouterons qu'elle était l'expression d'une des formes les plus parfaites de la Beauté, de l'Harmonie.

Mais un point sur lequel on a passé et qui est *capital*, c'est que la rose est une *fleur universelle*. Commune aussi bien aux contrées voisines du pôle, qu'aux climats chauds; aux cimes élevées des Cor-


Planche N° II.
Fig. 16.
Rouelle gauloise
Fig 17
Fig 18
Rose.
Fig. 19
Fig 32
Croix de
Tau
Sacré
Fig. 20
Fig. 21
Fig 22
Rose-Croix
Monnaies
Fig. 24.
Fig 25
La rose Symbolique gauloise Fig 23.
Le Lotus de Vie Egypte. Fig 26.
Bouclier gaulois
Tau a Rose
Fig. 28.
Croix de Jeanne d'arc Fig. 29.
JHS MA
Fig. 30
Fig 27
Tifinar en langue tamahaq. (Touareg) Fig 31.

dillères, qu'aux bords de la baie d'Hudson. Nous ne parlons que des variétés spontanées, indigènes, et non des mille variétés créées de la main de l'homme, de celles qui flattent tant l'horticulteur mais attristent le botaniste, qui les traite de monstres !

Suivant les latitudes, les formes et les couleurs des roses changent. Sous ce dernier point elles peuvent se partager en *blanches* : couleur de la virginité, de l'innocence; en *jaunes* : images du soleil d'or, et en *rouges* : le sang, la vie, la couleur qui attire le plus le regard.

Dans leurs migrations, les peuples rencontraient et reconnaissaient toujours la superbe rose, leur fleur aimée, leur symbole choisi.

La race blanche partie du Nord l'avait trouvée au pied de son berceau, alors plus habitable que de nos jours; elle la revoyait en Gaule, en Orient, aux Indes, en Afrique, dans sa marche rayonnante.

A l'appui de notre manière de voir nous ne verserons pas des flots d'érudition, mais condenserons seulement un chapitre d'un ouvrage qui fit les délices de notre prime jeunesse, paru vers 1864, et intitulé : *la Botanique au village*, par Sir Henry Berthoud.

C'est à l'usage des enfants, mais utile aux grandes personnes; pour être bon symboliste un peu de botanique ne nuit pas, et malgré l'aridité des lignes qui vont suivre, le lecteur sera convaincu que la Rose est bien *l'universelle* expression *voulue* de la Beauté rayonnante.

Commençons notre voyage dans le jardin des Roses :

Nous voyons la *rose des champs* (1) couvrir toute l'Europe et la *rose des haies* (2) s'étendre non seulement sur l'Europe, mais prospérer en Asie et en Amérique.

Débutons par l'Amérique ; au Groënland nous trouvons la *rose aux douces couleurs* (3), qui épanouit ses grandes corolles roses au sommet d'un élégant arbrisseau.

Le long de la baie d'Hudson se rencontre la jolie *rose d'Hudson* (4). A Terre-Neuve et au Labrador fleurit la rose à *feuilles de frêne* (5), aux petites fleurs rouges, et la *rose luisante* (6), d'un rouge brillant. On voit souvent les Esquimaux parer de ces fleurs leur chevelure et les peaux de rennes et de phoques dont ils se couvrent.

Plus au sud, dans la Caroline, c'est la *rose éclatante* (7), aux fleurs rouges ; la *rose de Wood* (8), aux roses pétales ; la *rose de Caroline* (9), la *rose evratine* (10) se montre en Virginie. Dans les savanes prospère le rosier à *rameaux diffus* (11). La Pensylvanie possède le rosier à *petites fleurs* (12), aux formes délicates, le rosier à *tiges droites* (13), le rosier à *feuilles de ronce* (14), le *rosier soyeux* (15), à fleurs rouges ayant leurs larges pétales en forme de cœur renversé.

---

(1) Rosa arvensis. — (2) R. canina. — (3) R. blanda. — (4) R. rupa, V. Hudsoniana. — (5) R. fraxinifolia. — (6) R. nitida. — (7) R. lucida. — (8) R. Woodosi. — (9) R. Carolina. — (10) R. evratina. — (11) R. Diffasen. — (12) R. parviflora. — (13) R. stricta. — (14) R. rubifolia. — (15) R. setigera.

Les créoles de la Géorgie entrelacent dans leur noire chevelure les fleurs, grandes et blanches, du *rosier lisse* (1).

Au Mexique est la *rose de Montezuma* (2), sans aiguillons. C'est à elle que faisait allusion Guatimozin, torturé par les Espagnols, lorsqu'il s'écria : « Suis-je sur un lit de roses ? » Ceci démontre que la rose était fleur d'Amérique bien avant la conquête.

Il existe encore bien d'autres variétés dans les deux Amériques, même dans la partie sud.

En Asie, nous trouvons presque autant d'espèces que sur le reste de la terre (3). — La Chine n'a pas encore révélé tous ses trésors dans le genre, mais renferme : le *rosier toujours fleuri* (4), le *rosier de Chine* (5) aux belles fleurs rouges, le *rosier de Lawrence* (6), plein d'élégance, la *rose multiflore* (7), le *rosier de Banko* (8), aux rameaux grimpants, le *rosier à petite feuille* (9), sont à citer surtout.

En Cochinchine, outre les espèces chinoises, on trouve la *rose blanche* (10), pareille à celles de la France et du Piémont, le *rosier très épineux* (11).

Au Japon, le *rosier rugueux* (12) est indigène. — Dans l'Inde : le *rosier de Lyell* (13), celui de *Brown* (14), le *rosier à grandes feuilles* (15), le

(1) R. lœvigata. — (2) R. Montezumæ.

(3) Le Japon possède une variété de rose qui est blanche la nuit et le matin, devient rose avec la forte lumière, et en plein soleil passe au rouge le plus vif, pour retourner au blanc dans la pâle lumière.

(4) Rosa semperflorens. — (5) R. Sinensis. — (6) R. Lavrenceana. — (7) R. multiflora. — (8) R. Banksiæ. — (9) R. micaophylla. — (10) R. alba. — (11) R. spinosissima. — (12) R. rugosa. — (13) R. Lyellii. — (14) R. Brunonie. — (15) R. macrophylla.

rosier soyeux (1), le *rosier involucré* (2), le *rosier toujours fleuri* (3).

Les Persans cultivent le *rosier en arbre* (4), le *rosier à feuilles de vinettier* (5), aux fleurs jaunes et étranges.

Le *rosier de Damas* (6) fut rapporté dans nos climats par les chevaliers qui accompagnèrent saint Louis dans sa croisade. Près de Constantinople s'étale la *rose jaune* (7).

Les Géorgiennes et les Circassiennes se parent de la ravissante *rose Cent-feuilles* (8). Au Caucase, se rencontre aussi le *rosier féroce* (9), la *rose pulvérulente* (10), le *rosier du Caucase* (11), le *rosier jaunâtre* (12).

En Sibérie se montre le *rosier à grandes fleurs* (13), dont la corolle affecte la forme élégante d'une coupe antique. Sous le cercle polaire nous voyons croître la *rose rougeâtre* (14), au rouge très foncé, et très au nord le *rosier aciculaire* (15), à fleurs solitaires et d'un rouge pâle.

Dans le nord de l'Asie croissent encore une quinzaine d'autres variétés, la *rose du Kamtschatka* étant la plus remarquable.

TIDIANEUQ.

---

(1) Rosa. sericea. — (2) R. involucrata. — (3) R. semperflorens. — (4) R. arborea. — (5) R. berberifolia. — (6) R. Damascena. — (7) R. sulfurea. — (8) R. centifolia. — (9) R. ferox. — (10) R. pulverulenta. — (11) R. Caucasea. — (12) R. jaunatra. — (13) R. rubella. — (14) R. grandiflora. — (15) R. acicularis.



LES CURIOSITÉS DE L'OCCULTE

CITÉ DU CÉLÈBRE CHIRURGIEN AMBROISE PARÉ

Une fort belle jeune fille, à Constance, laquelle avoit nom Magdeleine, servante d'un fort riche citoyen de ladite ville, publioit partout que le diable, une nuit, l'avoit engrossie et, pour ce regard, les potestats de la ville la firent mettre en prison pour entendre l'issue de cet enfantement. L'heure venue de ses couches, elle sentit des tranchées et douleurs accoutumées des femmes qui veulent accoucher, et quand les matrones furent prestes de recevoir le fruit et qu'elles pensoient que la matrice se deust ouvrir, il commença à sortir du corps d'icelle fille des clous de fer, des petits tronçons de bois, de verre, des os, pierres et cheveux, des estoupes et plusieurs autres choses fantastiques et estranges. Lesquelles le diable, par son artifice, y avoit appliquées pour décevoir et embabouiner la vulgaire populace, qui adjouste légèrement foy en prestiges et tromperies.

C. B.

LETTRE D'ÉLIPHAS LÉVI SUR PARACELSE

Les grands cabalistes attribuaient à la *terre primordiale* une vertu créatrice et conservatrice, capable d'agir sur les formes inanimées et sur les formes vi-

vantes, et la découverte de cette *terre primordiale* était l'un des objets de leurs recherches ; Paracelse, le plus profond des érudits de son temps, prétendait l'avoir faite ; il enlevait de la terre vierge, prise au-dessous des couches organiques, la purifiait par le feu, l'air et l'eau, puis de jour, au moyen de verres grossissants, il l'imprégnait des rayons du soleil tandis que, la nuit, il la laissait se pénétrer de rosée. Alors, il l'enfermait dans des disques de terre poreuse, pareils à ceux que l'on emploie pour faire des cellules poreuses dans les batteries électriques, puis il appliquait ces disques sur ses patients pour produire l'absorption et l'équilibre du fluide vital. Il affirme que si l'on appliquait sur le nombril d'un homme une de ces médailles, sur laquelle on àvait inscrit certaines lignes, cela lui permettrait de vivre quinze jours sans prendre de nourriture et sans ressentir la faim. C'est en faisant usage de cet appareil que lui-même jeunait pendant de longues périodes sans éprouver aucune autre sensation qu'un grand apaisement du sang et une lucidité cérébrale extraordinaire. En même temps, il employait un élixir dont le nom nous est donné sous une forme assez énigmatique, dans les termes suivants, par d'Espagnet, un célèbre philosophe hermétique.

Il y a une partie dans l'homme dont le nom peut être exprimé par six lettres.

En ajoutant un P et en changeant l'S en M, vous trouverez le véritable nom du sujet qui occupe les sages.

L'élixir de Paracelse n'est pas la terre primordiale, mais il est employé pour augmenter les vertus forti-

fiantes de celle-ci et son action sur le cerveau. Le mot réel de Paracelse est *oculus*, l'œil, une partie de l'homme dont le nom a six lettres en latin.

En ajoutant un P et en changeant un S en M, vous avez le mot *poculum*, mot latin qui signifie verre de vin.

En d'autres termes, l'expérimentateur, après s'être épuisé par le jeûne, s'excitait avec le vin en conservant toujours le sceau, fixé par une ceinture, sur son nombril.

Par un exercice violent, accompagné d'une abondante transpiration, il rejetait l'excédent de l'agent excitant.

Paracelse se livrait à l'exercice des armes, seul, avec une pesante épée à deux poignées, dans le pommeau de laquelle était enfermé un peu de cette terre primordiale. Après un certain temps, il tombait épuisé et dormait d'un sommeil plein de visions plus ou moins lucides, dont il se souvenait vaguement au réveil.

Alors, il s'asseyait et se mettait à écrire sans interruption, à la manière des *médiums* modernes.

Il lui semblait alors que l'âme de la nature lui dictait des révélations sur des choses mystérieuses, et des hypothèses qui, parfois, ressemblent à la folie, mais qui, souvent, sont des divinations merveilleuses que la science a déjà vérifiées et qui le seront complètement plus tard. Il ne faudrait pas qualifier trop légèrement ce procédé d'extravagant. Paracelse avait deviné le magnétisme et s'était magnétisé lui-même d'une façon un peu violente, il est vrai, mais certainement très efficace.

C. B.

LES ERREURS

d'un Professeur d'histoire maçonnique

(*Suite.*)

Page X. — « On conçoit difficilement cet ardent stuartiste (Ramsay) ami de Fénelon *et précepteur des enfants de Jacques Stuart* refugié à Rome en 1719, tramant au sein *de la* Franc-maçonnerie la perte des rois et de la Papauté »...

Que M. le professeur d'histoire maçonnique conçoive difficilement les choses, j'en suis moins surpris que de son aveu même; et je ne le serais pas davantage s'il disait qu'il ne conçoit pas comment l'ill.·. fr.·. Philippe-Égalité a pu traîner au sein de la Franc-maçonnerie la perte de son roi, le fr.·. Louis XVI.

Cependant, que cet illustre chevalier veuille bien se reporter au temps de Ramsay, il verra, s'il n'est pas complètement aveugle, que la « vengeance templière » de cette époque ne pouvait être que le masque de la vengeance des Stuarts, non contre l'Europe, mais contre la dynastie usurpatrice qui occupait leur trône en Angleterre, où l'on voulait d'ailleurs rétablir le catholicisme romain.

A ce moment, les Stuarts sont avec la papauté qui les pensionne avec autant d'ardeur que les Cours de France et d'Espagne en mettent elles-mêmes à les subventionner annuellement. Et ce sont bien — nous

affirme avec raison Henri Martin — les Stuarts qui, dans un but connu, ont introduit en France la Maçonnerie, mais non pas la Maçonnerie nouvelle innovée à Londres en 1717.

Quand le pape et le roi de France auront trahi la cause de la dynastie déchue, quand Clément XIV considérera et traitera le prince Charles-Edouard comme un aventurier, alors la « vengeance templière », unie à celle d'un ordre aboli en 1773, prendra une autre allure et se comprendra mieux.

Je rappelle encore une fois à M. le professeur d'histoire maçonnique que jamais Ramsay n'a été précepteur *des* enfants de Jacques Stuart; il fut, pendant neuf mois, en 1724-25, employé auprès de Charles-Edouard, âgé de trois ans et demi, et c'est le colonel John Hay, comte d'Inverness, qui en était alors le « précepteur » en titre.

*
* *

Page XII. — « Ce fut d'abord le chapitre d'Arras, *constitué par lord de Deberkley, en 1745, sous le nom d'Ecosse Jacobite...* »

M. le chevalier de la Rose-Croissante fait sans doute allusion au chapitre dont on entendit parler pour la première fois en 1779.

Eh bien, nous le mettons au défi de prouver que ce chapitre date de 1745. La *Bulle d'institution* commence par ces mots :

« Nous, Charles-Edouard, roi d'Angleterre, de France, d'Ecosse et d'Irlande, et, *en cette qualité, substituts G.-M. du Chapitre de H.*, connu sous le nom de chevalier de

l'Aigle et du Pélican, et, *depuis nos malheurs et nos infortunes*, sous celui de Rose-Croix »...

Et se termine ainsi :

« Et pour que foi soit ajoutée à notre présente Bulle, nous l'avons signée de notre main, et à icelle fait apposer le sceau secret de nos commandements, et fait contresigner par le secrétaire de notre cabinet, le JEUDI 15e jour du 2e mois; l'an de l'Incarnation 1747... »

La pièce — signée *Charles-Edouard Stuart* et *de Berkley* — est, suivant l'ill.·. fr.·. Ragon qui la publia, datée de 1747.

Le fr.·. Kloss la date du 18 avril 1745, mais ceci est certainement une fantaisie. Les fr.·. Bésuchet et Clavel la datent de 1747. Le fr.·. Jouapst, qui veut rectifier l'erreur d'un sot, dit que le prince Charles-Edouard s'intitule dans cette pièce *Prétendant roi d'Angleterre*. Le fr.·. Gould regarde le document d'une façon très soupçonneuse. Quant au fr.·. Findel, il lui donne la date du 15e jour du 2e mois 1745.

Eh dire que c'est ainsi que l'on a la prétention d'instruire des maçons !

Il est impossible que, le 15e jour ou 18e jour du 2e mois de 1745, Charles-Edouard se soit trouvé à Arras : cela ressort de tous les *Papiers d'État* que j'ai consultés, et, d'ailleurs, à ce moment, ce prince ne pouvait se plaindre de *malheurs* et d'*infortunes* qui ne sont arrivés qu'après l'expédition entreprise par lui, avec l'appui secret, mais non sincère, du gouvernement français, et les bénédictions du Pape.

D'autre part, il est impossible aussi que le docu-

ment publié en son entier par le fr.·. Ragon soit de 1747, et ceci pour plusieurs raisons qu'on ne saurait détruire :

1° Dans aucune pièce, le prince Charles-Edouard, simplement Régent en vertu de *Lettres Patentes* de son père datées décembre 1743, ne s'est jamais intitulé Roi avant le 2 janvier 1766, date de la mort de Jacques III, à Rome;

2° Si, dans la date du document reproduit, il s'agit de l'année ordinaire, on peut se convaincre de ce fait que le 15 février 1747 tombait un dimanche et non pas un jeudi;

3° S'il s'agit de l'année maçonnique, laquelle commence en mars, on peut se prouver aisément que le 15e jour du 2e mois, c'est-à-dire le 15 avril 1747, tombait un mercredi et non pas un *jeudi*.

Conséquemment, les diverses dates données par les lumières maçonniques à un document *qui a dû être daté*, sont *fausses*; aucun doute n'est possible à cet égard.

Une autre chose aussi est *fausse* : les rois d'Écosse étant Grands-Maîtres héréditaires de l'Ordre Royal d'Écosse (*Hérodom*), Charles-Edouard, *roi*, ne pouvait se dire *substitut* du Grand-Maître.

Certainement, ce prince ne s'étant intitulé roi d'Angleterre qu'après la mort de son père, il serait possible que le document fût du 15e jour du 2e mois de 1767; mais ceci encore ne résiste pas à l'examen, parce que le 15 février 1767 tombait aussi un *dimanche* et le 15 avril un *mercredi*, comme en 1747.

De toute manière qu'on l'envisage, le document

cité sent la fabrication, d'autant *qu'il est prouvable* par les *Papiers d'Etat* anglais et les *Papiers des Stuarts*, privés ou publics, que Charles-Edouard *n'a jamais été à Arras.*

De plus, ce prince n'a jamais signé une seule pièce, une seule lettre, un seul billet, du nom de *Charles-Edouard-Stuart*; il a toujours signé *Charles* tout court, comme en font foi tous les papiers de sa famille, les *Papiers d'État* anglais et les documents manuscrits ou imprimés du *British Museum* ou du château de Windsor.

Où l'ironie perce trop dans la prétendue *Bulle*, c'est dans le passage où l'on voit le soi-disant Charles-Edouard Stuart instituer chevalier Rose-Croix *notre tapissier* et *notre horloger* — l'auteur de l' « allumage » n'a pas osé ajouté *notre bottier* et notre *Spirits-Merchant* —; et M. Léo Taxil, qui a reproduit le document dans ses *Mystères de la Franc-Maçonnerie*, a bien pris soin de faire disparaître le *notre* qu'on peut voir dans Ragon.

Une autre signature que Charles-Edouard orne le bas du document : celle d'un lord *de Berkley*, secrétaire de *notre* cabinet — et non pas *de Deberkley.*

Ce lord de Berkley est un autre hypothétique Harnouester.

Je m'engage à payer un chocolat à M. le professeur d'histoire maçonnique s'il peut nous fournir la biographie de ce Berkley, et nous prouver que Charles-Edouard, dont tous les secrétaires sont historiquement connus, ait jamais eu même un groom de ce nom-là.

Voyez-vous, monsieur le chevalier de la Rose-Croissante, quand on fait de l'histoire maçonnique, il ne faut pas la faire trop tintammaresque, ou alors on risque comme vous d'être pris en bien vilaine posture.

*
* *

Page XII. — Puis, en 1747, la Constitution à Toulouse des *Fidèles Écossais* par sir Samuel Lockart... »

Selon le fr.·. Ragon, cette constitution date de 1748 et l'établissement de ce Rite a lieu « en témoignage de reconnaissance envers les maçons de cet Orient qui... avaient favorablement accueilli sir Samuel Lockart, aide de camp du Prétendant, pendant son passage en cette ville ».

D'abord, en 1747 et jusqu'en 1766, Charles-Édouard ne fut jamais le Prétendant ; il ne fut que le fils du Prétendant, auquel il succéda le 2 janvier 1766.

Ensuite le Prétendant Jacques III, non plus que son fils Charles-Édouard, n'a jamais eu un seul aide de camp du nom de sir Samuel Lockart.

Le sir Samuel Lockart est un personnage mythique du genre de Berkley et d'Harnouester.

Les gens de Toulouse ont pu être trompés au milieu du dix-huitième siècle ; mais cette raison ne me paraît pas suffisante pour autoriser M. le professeur d'histoire maçonnique à prendre à son tour le Pirée pour un ami des Stuarts et pour le fondateur des *Fidèles Écossais*.

*
* *

Page XIII. — « *Ce qui est aujourd'hui établi*, c'est que

le baron de Hund... vint à Paris, où, en 1743, *il reçut, en présence de lord Kilmarnock, le grade de Chevalier du Temple.* »

On pourrait très bien établir que le baron de Hundt fut à Paris en 1742. Mais passons.

Si, au moment où les Stuarts préparaient, de concert avec Louis XV, l'expédition qui aurait dû avoir lieu en 1744, le baron de Hundt reçut à Paris le *grade* de *Chevalier du Temple*, c'est donc que ce *grade* existait avant... de paraître avoir été inventé, en 1754, par le chevalier de Bonneville, *alias*, etc...

Or, le lord Kilmarnock, grand maître de la *Grande Loge d'Écosse*, était un stuartiste et un grand ami de Ramsay, lui-même *vrai* ou *faux* partisan de la dynastie déchue (1).

Si l'on se reporte à l'histoire du *Most Ancient Order of Gormogous*, publiée à Londres en 1725, on verra bien que les maçons anglais qui, en 1724, lâchèrent les *innovateurs* de 1717, avaient des grades autres que les symboliques, et l'on découvrira des vérités que M. le professeur d'histoire maçonnique n'a jamais pressenties.

*
* *

Page XIII. — « Le baron de Hund *conçut le rite templier* qui, sous le nom de stricte-observance, etc. »

---

(1) L'ill.·. fr.·. comte de Kilmarnock fut décapité à Londres le 18 août 1746. Le fr.·. Georges II, appartenant à la maçonnerie antiromaniste, ne lui fit pas grâce. Kilmarnock fut G. M. de novembre 1742 à novembre 1743.

S'il avait reçu en 1742 à Paris le *grade* de chevalier du Temple, c'est donc qu'un rite templier existait alors, et, en ce cas, de Hundt n'a rien conçu du tout.

Au reste, avant lui, en Allemagne, le baron... Marshall s'était beaucoup occupé de ce Rite, introduit aussi à Lyon en 1743.

*
* *

Page XIV. — « On n'a pas épargné les sarcasmes à ce *maître à danser* (Lacorne), *père du Grand-Orient de France*, sans réfléchir qu'en maçonnerie un *maître à danser* est sur le même niveau qu'un *pi emier baron chrétien...* »

Nous demandons à M. le professeur d'histoire maçonnique si, à la *Loge la Patrie* par exemple, on met les fr.·. Paul-Romain d'Aurignac et Frédéric Humbert sur le même niveau que le fr.·. procureur général Bulot.

*
* *

Page XIV. — « Sur les documents de l'époque, nous voyons figurer les noms les plus honorables près de celui du f.·. Lacorne. »

C'est comme du temps de Philippe-Égalité : on a vu son nom figurer au milieu de noms très honorables dans les tableaux du *Grand-Orient de France*.

*
* *

Page XIV. — « Nous ne savons sur quelles preuves on lui a donné (à Lacorne) l'épithète de pourvoyeur des amours clandestines du comte de Clermont »...

Pour M. le Professeur d'Histoire maçonnique, les

fr.·. Thory, Bésuchet, Bazot, Clavel, Rebold, qui ont donné cette épithète au fr.·. Lacorne, sont d'abominables calomniateurs, mais il ne le prouve pas.

Or, tous ceux qui ne se sont pas occupés uniquement de maçonnerie, tous ceux qui ont étudié le dix-huitième siècle et la vie des Grands de cette époque, savent que rien n'a été exagéré au sujet du maître de danse qui procurait des danseuses au comte de Clermont.

N'insistons pas : des jeunes filles pourraient nous lire.

⁂

Page XV. — La plupart des membres de la *Grande Loge de France*, s'appuyant sur le décret promulgé par lord Harnouester en 1736... »

Continuation d'une balourdise énorme.

Comme il n'y a jamais eu de lord Harnouester, on demande à voir le décret fameux dont parle M. le professeur d'histoire maçonnique.

⁂

Page XVI. — « Les avantages que présentait cette société étaient tels, que certains escrocs commençaient à chercher dans les ateliers *inférieurs* un terrain trop souvent propice à leurs exploits. »

On demande à M. le chevalier de la Rose croissante si, dans ces ateliers, ces *escrocs* étaient sur le même niveau que les *maîtres à danser*.

En vérité, il est très regrettable que M. le professeur d'histoire maçonnique, en parlant de l'honorabilité et du caractère aimable du fr.·. Lacorne, se soit

contenté de copier les Lacornistes sans chercher à s'éclairer davantage.

*
* *

Page XVII. — « Les marques d'estime et de reconnaissance que le prétendant Stuart semblait témoigner à Martines... »

En 1760, Charles-Édouard Stuart n'était pas encore le Prétendant Stuart; il ne le devint qu'en 1766, à la mort de son père.

M. le professeur d'histoire maçonnique n'établit pas que Martines Pasqually ait jamais connu le prince Charles-Édouard, d'ailleurs expulsé de France depuis longtemps.

J'ajoute que la parole d'un historien de cette trempe doit demeurer sujette à caution.

*
* *

Page XVIII. — « Depuis 1747, époque à laquelle *les Fidèles Écossais* de Toulouse avaient reçu leur constitution de sir Samuel Lockart, lieutenant de Charles Stuart... »

On observera qu'en 1747, le prince Charles Stuart et tous ses officiers faisaient campagne en Écosse et en Angleterre; et je répète qu'il n'y a jamais eu de Samuel Lockart, lieutenant ou aide de camp du prince Charles-Édouard ou de son père Jacques III.

*
* *

Je veux m'arrêter ici, parce qu'il faut une fin, et parce que tout est du même calibre depuis le commencement jusqu'au bout de la *Notice* de M. le chevalier de la Rose croissante.

Une seule chose intéresse dans l'ouvrage que j'ai lu : la lettre de Franz von Baader. Elle vaut 10 francs, en dépit de son peu de volume ; la *Notice* qui la précède ne vaut pas 2 sous, malgré ses 192 pages.

Je ne terminerai cependant pas sans mettre sous les yeux de M. le professeur d'histoire maçonnique les paroles suivantes que l'ill.·. fr.·. Thiers a prononcées un jour :

J'estime qu'il n'y a rien de plus condamnable, lorsqu'on s'est donné spontanément la mission de dire aux hommes la vérité sur les grands événements de l'histoire, que de la déguiser par faiblesse, de l'altérer par passion, de la supposer par paresse et de mentir sciemment ou non à son siècle et aux siècles à venir...

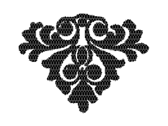
Espérons que dans le futur, l'*Ordre maçonnique de Misraïm* choisira, pour instruire ses membres, d'autres savants que celui dont je viens de m'occuper et dont la seule excuse, sans doute, est de n'avoir étudié que Rocambole et Loriquet.

TEDER.

PENSÉE

Partout dans la nature aussi bien que dans les sociétés humaines, le Spontané meut l'Inerte et cherche à le façonner à son idéal.

DEBAY.



Les Sophistes de l'autre Monde

(*Suite.*)

Un exemple le fera mieux comprendre. Si quatre personnes, placées aux quatre points cardinaux, regardent au même moment l'obélisque de la Concorde pour donner leur avis sur sa couleur, elles auront chacune une impression différente. Celle qui verra le monument par son côté ouest dira : « L'obélisque est de couleur sombre, presque noire. » Effet de contraste sur le ciel vivement éclairé au couchant. Le spectateur placé à l'opposé verra le monolithe éclairé par le soleil à son déclin et dira que la pierre a des tons roses ou orangés. Le spectateur placé au nord verra le monument bistré et celui du sud le verra gris ou chamois. En définitive ils auront tous vu juste et dit la vérité de quatre façons différentes.

Or ici la couleur unique propre à l'obélisque correspond à la vérité absolue ; elle échappe presque toujours à notre appréciation, tandis que les nuances diverses du monument correspondent aux vérités relatives. Mais le caractère précisément de ces vrais c'est la diversité, et ils ne doivent pas être pris chacun comme vérité absolue, ainsi que le font les sophistes de Swedenborg.

Il serait intéressant de commenter méthodiquement, avec sang-froid, sans emballement mystique, les révélations du philosophe suédois ; mais cette tâche considérable absorberait la vie d'un écrivain même actif ; car en quelques années, à la fin de sa carrière, Swedenborg a entassé des volumes en telle quantité qu'on est bien forcé d'admettre qu'il eut pour l'aider des collaborateurs invisibles. Un vieillard ordinaire, livré à ses seules forces, succomberait à un labeur si rude. Quels étaient ces inspirateurs spirituels? Le saurons-nous jamais? Le champ des hypothèses reste ouvert. Cependant qu'il me soit permis, pour terminer cet article, de formuler la mienne.

D'après notre auteur, l'esprit de l'homme, à la mort du corps, passe de la vie externe à la vie interne; car ces deux modes d'existence se succèdent et alternent indéfiniment peut-être depuis les *derniers* (1) jusqu'aux *premiers* échelons de la vie, c'est-à-dire les plus hauts. Ainsi le germe, actif et libre en son milieu, circule à son gré dans ses canaux et ses étangs ; il agit dans une vie externe, d'ailleurs limitée ici à un très petit rayon assez vaste pour lui, jusqu'à l'heure nécessaire de la fécondation qui le fixe dans la vie interne (intra-utérine pour les animaux). S'il est détruit, c'est encore pour lui le passage dans une vie interne, la fixation chimique. Mais suivons la marche normale du germe. A la naissance le nouvel être issu du germe passe de la vie interne à l'externe, toujours limitée à

(1) Dans Swedenborg les *derniers* signifient les premiers pas de la vie, les premiers échelons des êtres ; je me sers ici de son expression habituelle.

un horizon restreint quoique déjà plus vaste. Puis, à la mort du corps, cet être libre, cette personnalité jusqu'ici indépendante, se trouve fixé de nouveau en vie interne, dans la société spirituelle qui l'attire et où il trouve ses semblables ou ses analogues. Cette phase de vie interne, suivant Swedenborg, se passe dans le Monde des esprits. D'ailleurs, la plupart du temps, c'est dans ce milieu qu'il se transporte ; cependant il pénètre quelquefois plus loin, en haut ou en bas, c'est-à-dire dans les Cieux ou dans les Enfers. Ceux-ci sont des mondes très inférieurs, ceux-là sont des séjours favorisés à des degrés divers, mais qui relèvent de la vie externe.

Je me suis demandé longtemps où peut bien se trouver le Monde des esprits; l'auteur n'indique rien de précis à cet égard. Mais je crois cependant pouvoir émettre sur ce point une opinion fondée après une étude attentive de la question. Le Monde des esprits serait l'astral des soleils ou étoiles, espèces d'ovaires préparatoires appelés à élaborer intellectuellement et fluidiquement des sociétés d'esprits, des groupes créateurs, bref, des demi-urges, des sous-dieux collectifs, dont chaque esprit d'ex-homme est pour ainsi dire une cellule ; car notre constitution anatomique représente par analogie (1) la constitution spirituelle de chaque sous-Dieu, et l'ensemble de ces sous-dieux représente encore l'ensemble du Monde créé, le Très

(1) Swedenborg appelle les analogies physiques et physiologiques des *correspondances* ; ces analogies se rapportent à la constitution du Monde spirituel.

Grand Homme qui est comme le Corps matériel et fluidique de l'Esprit universel incréé, de Dieu.

Chaque sous-Dieu (conséquence de la loi si utile des variétés) a des tendances, des passions attractives, un *amour* différent. Telles les fleurs, étoiles des prés, ont des parfums divers. Ceux qui ont l'amour du bien sont nommés Anges (1) par l'auteur ; ceux qui ont l'amour du mal, il les appelle Génies, Diables, Satans suivant les degrés de leurs erreurs et de leur malfaisance.

Aucune de ces collectivités angéliques ou démoniaques ne peut subsister sans coopérer à la continuité de la création. C'est une nécessité inéluctable, comme la respiration pour les animaux et les plantes. Du pire mal Dieu tire le bien progressivement, par des évolutions mystérieuses sur lesquelles Swedenborg s'explique assez vaguement. Mais on découvre à la fin dans ses citations, dans les scènes ou *mémorables* qu'il raconte, dans les commentaires dont il les accompagne, que la réintégration des mauvais esprits, leur métamorphose à proprement parler, s'opère par une ascension lente mais fatale dans les trois règnes. Cependant il ne faudrait pas croire que l'esprit d'un homme s'étant instruit momentanément dans le Monde des esprits ou astral stellaire, s'étant acclimaté à un nouveau mode d'existence, va revenir ensuite dans l'astral planétaire de la terre ou de quel-

(1) L'Ange étant un sous-dieu se compose d'esprits, chœur céleste dont il est le chef. Mais Swedenborg appelle parfois un de ces esprits, un ange, c'est la partie prise pour le tout. Il en résulte aussi une grande obscurité dans certains passages.

que autre globe pour s'y réincarner individuellement dans le corps d'un homme.

Swedenborg ne parle point de cette marche de l'esprit, chère à l'imagination des spirites Quelquefois, à la vérité, elle est employée, car il n'y a pas dans la nature de règle sans exceptions ; mais alors c'est d'une façon toute spéciale, par exemple, quand l'esprit d'un enfant mort en très bas âge s'obstine à se croire *né* dans le Monde des esprits. Pour dissiper son erreur, il est remis dans les externes, ce qui signifie peut-être qu'il se réincarne dans le corps d'un être humain. Je devrais dire non *peut-être* mais *probablement*, car il y a d'autres cas qui portent à cette opinion ; mais il serait trop long ici d'en faire l'analyse.

Quoi qu'il en soit, en marche normale, l'esprit d'un défunt ne se réincarne point *personnellement* dans un corps humain, encore bien moins dans celui d'un animal. Il suit deux voies. Ou bien il reste dans le Monde des esprits (astral stellaire), vestibule céleste où il est instruit, exercé à la nouvelle vie, puis attaché au « sensorium commune » de son groupe sympathique jusqu'au départ de cette société dans l'espace, lorsque, mûrie dans la vie interne, elle sortira pour aller créer un monde nouveau ; ou bien cet esprit, étant trop pernicieux pour profiter de ce séjour préparatoire, se révolte, provoque son expulsion prématurée et est rejeté au-dehors comme un déchet, comme un germe avorté ; il tombe, précipité par la loi des affinités passionnelles, vers la société demiurgique qui lui convient, où il trouve sa place et son *ciel*, son éden,

puisqu'il entre ainsi dans le *locus* de son amour, c'est-à-dire de sa passion dominante. Là, infiniment petit, faible collaborateur d'un ensemble puissant, il coopère de gré ou de force à l'œuvre créatrice, aux *usages* comme dit l'auteur. Les *usages*, c'est l'emploi de l'influx divin, de la chaleur et de la lumière pour le grand Œuvre de la création éternelle. Mais influx, chaleur et lumière sont dispensés aux sociétés selon leurs mérites et leurs intentions ; autant la source est abondante aux bons, autant elle devient aride pour les méchants, inhabiles à l'utiliser. Notre système solaire ne doit pas être classé parmi les meilleurs ; Swedenborg dit à plusieurs reprises que, dans le ciel (1), notre soleil apparaît comme quelque chose de sombre. Si l'on considère la création terrestre, presque exclusivement composée d'animaux féroces et stupides, si l'on réfléchit que la barbarie de la plupart des nations ici-bas doit être analogue sur la plupart des planètes qui gravitent autour de notre soleil, on ne s'étonnera pas que son rayonnement intellectuel et moral n'ait pas un brillant éclat dans l'astral céleste.

Sur chaque planète, dans l'astral de ce globe, les esprits formant le groupe, le Génie directeur (2), se ramifient, communiquant fluidiquement avec les végétaux, les animaux, l'humanité même ; ils ne s'y

(1) Le ciel spirituel, interne, émanation psychique du mental commun d'un groupe, d'une société, qui crée ainsi dans son sein une *scène* représentative.

(2) Parfois il y en a plusieurs, en rivalité, dans le même enfer ; de là des désordres indescriptibles auxquels les anges sont obligés de mettre un terme. D'ailleurs ceux-ci exercent toujours une surveillance active sur les mondes inférieurs.

incarnent pas, à proprement parler, ils deviennent des supports conscients, des socles, des *doubles* des êtres auxquels ils envoient le souffle de la vie universelle. Mais forcément ils éprouvent un reflet psychique des êtres du plan naturel (physique) auxquels ils sont liés, notamment des hommes. Et ce sont là les esprits de nos spirites, les démons des catholiques, les mânes des anciens, etc. Car toutes ces croyances ont un fond commun de vérité, l'existence du *double* dans chaque homme mais qui n'est pas son *esprit*. Et cependant ces *doubles* sont des émanations d'anciens esprits humains, car Swedenborg enseigne que tous les esprits animant les anges, les génies bons et mauvais et aussi ceux du Monde des esprits, ont été des *hommes*.

Nous allons tirer de là une autre conclusion importante.

Il y a donc à distinguer, au point de vue spirite, l'apparition spontanée d'un esprit de parent ou d'ami qui vient, immédiatement après la mort du corps, faire ses adieux aux vivants. Celui-ci est bien l'esprit personnel, l'entité du défunt. Il s'en va vers le Monde des esprits, il dit adieu, jamais au revoir; il ne reviendra pas; il passe dans la vie interne.

Au contraire, l'esprit qu'on évoque fait bon marché de sa prétendue personnalité; il est ce qu'il vous plaira, votre père ou Cicéron, votre petit-fils ou Napoléon III. Cela n'a d'importance pour lui que le plaisir qu'il croit vous faire. Au fond, la chose lui est indifférente; vous n'avez pu le connaître, même de nom; il a été il y a des siècles de siècles un homme

vivant sur un autre monde. Que vous importe! De plus, il a été le *double* ou a supporté le *double* d'une foule d'êtres terrestres si divers qu'il n'attache plus aucune importance à cette *personnalité* dont vous faites état. Que lui importe. Il s'appellera comme il vous plaira, ou comme il voudra.

Remarquez qu'après la mort de l'homme auquel il communiquait en dernier lieu, les liens rompus, endoloris, l'ont empêché plus ou moins longtemps de venir à votre appel.

C'est là ce que les spirites nomment les heures de trouble. Ce trouble n'existerait donc pas au moment de la séparation du corps et de l'esprit, puisque nous avons vu de nombreux exemples d'apparitions immédiatement après le décès.

Ce même esprit aurait alors toute sa lucidité à son départ et resterait ensuite dans le trouble pendant des jours et des mois, avant de revenir dans la table ou dans le guéridon qui va lui servir d'interprète.

Non. C'est Swedenborg qui a raison. Il n'y a point de trouble après la mort pour l'esprit qui part. Il y en a un plus apparent que réel pour le double qui reste (1) et qui, lui, se manifestera d'une façon plus ou moins intelligente, selon les aptitudes des évocateurs, du médium, de la moyenne morale des assistants, etc.,

(1) Il est curieux de constater que la croyance populaire des Coréens est conforme à cette théorie. Ils admettent que l'homme a trois âmes. L'une part au moment de la mort, vers un séjour inconnu ; l'autre reste dans le trouble un certain temps, puis sort de la tombe et revient quelques années dans la famille. Une troisième, purement fluidique, disparaît dans la terre.

toutes influences complexes qui entament beaucoup la valeur de cette personnalité illusoire, relevant plutôt des génies de la terre que de l'humanité.

Il est rare, bien rare, qu'on obtienne la présence de l'être réel, de l'entité véritable du défunt. L'obtient-on même ? Rien ne le démontre. Il faudrait alors que cet esprit fût hors du Monde des esprits, hors de la vie interne et en erraticité autour de nous. Il aurait ainsi quelque mission particulière. D'après ce qu'a vu Swedenborg, ce cas ne serait pas impossible, mais il serait exceptionnel. Il y a aussi la chute prématurée de l'esprit indocile hors du Monde des esprits dans un enfer (lieu inférieur). Mais si cet esprit tombe ici-bas sur notre plan astral, il n'occupera pas de prime abord le rang des plus anciens, des plus réintégrés. Il aura comme partage la collaboration à des espèces inférieures, à des végétaux même. Comment pourrait-il se manifester à l'ordre des évocateurs ? Non. Ceux qui viennent dans l'humanité sont les moins mauvais, les plus réintégrés des anciens, très anciens génies de la terre. Swedenborg dit, comme l'Evangile d'ailleurs, que l'enfer est éternel ; il ne dit point, et l'Évangile non plus, que les esprits qui y vont doivent y rester éternellement ; il cite même des *mémorables* où il a vu des damnés sortir des lieux inférieurs après avoir reconnu de bonne foi et de tout cœur, non *par crainte*, mais par conviction, qu'ils avaient cru aux faux et commis des maux et qu'ils s'en repentaient. Il dit ailleurs que l'enfer est nécessaire à la stabilité du ciel.

Jeunes gens qui désirez vous initier aux grands

mystères de la création, non par vaine curiosité, mais pour connaître le but et suivre le bon chemin, lisez, relisez le prodigieux Swedenborg. Ne riez pas de ses révélations parfois bizarres; les plus surprenantes sont les plus profondes; elles renferment des trésors d'enseignements. Swedenborg, inspiré, a vu l'Au-delà jusque dans ses secrètes profondeurs. En vérité, je le crois; il a fait le grand voyage que Dante avait entrepris en imagination, et le chef-d'œuvre du poète italien paraît bien pâle, bien puéril même, quand on le compare à l'imposante théologie de l'illustre Suédois.

J. A. L.

PENSÉE

Si les hommes ont une fausse idée de Dieu, c'est qu'ils ont manqué d'une véritable idée de l'homme.

DEBAY.



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La Franc-Maçonnerie Régulière

Dans le dernier numéro de la revue maçonnique *l'Acacia*, notre éminent confrère Ch.-M. Limousin discute une question du plus haut intérêt, celle de savoir comment on peut distinguer un rite maçonnique régulier d'un rite irrégulier.

Cette question s'est posée à la suite de la mise à l'index par des rites étrangers de tous les rites et loges françaises qui avaient supprimé en tête de leurs planches la mention : A La G. du G. A. de l'U.

De cette mise à l'index sont résultés certains inconvénients pour les Français et le F.·. Ch.-M. Limousin a entrepris une campagne à l'effet de mettre un terme à ces inconvénients.

C'est pour cela que nous prenons la liberté de parler dans ce débat et d'indiquer notre manière de voir.

La franc-maçonnerie diffère d'une société d'assistance mutuelle ordinaire ou d'un cercle philosophique quelconque, par son caractère symbolique.

Sans le respect du symbolisme, la franc-maçonnerie brise le lien qui rattache les loges à tous les systèmes d initiation anciens, et le groupe maçonnique qui réalise cette rupture se retranche de lui-même de la véritable franc-maçonnerie universelle.

Or, il est impossible, à notre avis, à toute loge vrai ment symbolique de laisser ses membres fréquenter des loges qui tiennent plus de la réunion publique que du centre d'instruction symbolique.

Tel est le point de vue sur lequel les loges d'Angleterre et d'Amérique se sont, pour la plupart, cantonnées dans une intransigeance irréductible.

C'est là le point de vue de l'antique maçonnerie traditionnelle des vieux rites réguliers et des suprêmes conseils.

A côté de ce point de vue spécial, il existe un autre courant.

Ce second courant représenté par les Grands Orients et certaines grandes loges, est un courant dans lequel le symbolisme est de plus en plus réduit à la portion congrue et dans lequel les hauts grades sont ou abandonnés ou considérablement modifiés.

Ce sont ces centres qui ont abandonné tout de suite l'invocation au G. A. et ce sont eux qui sont maintenant étonnés de la mise à l'index de leurs membres.

Toute la question se borne donc à savoir si la franc-maçonnerie est une Société symbolique ou

traditionnelle ou si c'est une association politique et philosophique à tendances matérialistes.

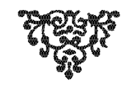
Dans le premier cas, les Anglais et les Américains ont raison et tout F.·. non rattaché à un centre vraiment symbolique est un faux et non un franc-maçon ; dans le second cas, une évolution nouvelle de la franc-maçonnerie universelle est nécessaire et peut être imminente.

A notre point de vue, la solution du problème est des plus simples.

Qu'on installe à Paris et en France des loges symboliques régulières dans lesquelles on ne fera que du travail vraiment maçonnique et qu'on laisse se débrouiller en toute liberté les loges non symboliques. Par le jeu de la libre concurrence, les maçons qui voudront travailler le symbolisme viendront dans les loges des rites universels établis en France, et ceux qui préféreront faire de la politique iront dans les autres.

Une telle création sera bientôt réalisée et nous verrons alors quel est le meilleur des deux systèmes.

Papus.



LA KABBALE PRATIQUE

(*Suite.*)

Le déplacement de ce quaternaire en 5 développe les plus beaux et les plus hauts thèmes sur le religieux, mais l'essentiel est que 3 est toujours calculé par 3 et qu'on n'emploie pas d'autre nombre dans le quaternaire.

Je quitte le religieux et je passe au quaternaire du temps. Les forces corporelles, les facultés corporelles et les suites sont de même calculées dans le quaternaire du temps par 3, ou 3 est recherché en 4.

Qu'on observe en calculant le quaternaire du temps, que la multiplication est le rehaussement des forces des choses et de même l'extraction de la racine.

La multiplication est l'image de la qualité qui produit tout, et l'extraction de la racine est l'image de l'accord de tout être simple avec sa production, car par cet accord la réintégration est effectuée.

1, ou la première ligne ou le côté du quaternaire, exprime la première cause de toutes les choses produites ; elle produit tout par elle et ne reçoit rien, ce qui n'est pas elle-même ou ce qui ne vient pas d'elle.
1 — 4.

2, la deuxième ligne ou côté du quaternaire, est celle qui est la direction de la première cause de toutes les choses et qui gouverne par conséquent le temps et l'espace selon les lois éternelles de choses corporelles et qui gouverne par la force de l'intelligence tout être premier intelligent et intellectuel, l'homme comme un être aussi intellectuel. 2 — 8.

3, la troisième ligne du quaternaire, contient tous les résultats, et les corps et les corporels et les sensibles comme immatériel et qui sont hors du temps. 3 — 12.

4, la quatrième ligne, ou côté du quaternaire, l'image de toutes les forces centrales, l'unité dans leur émanation complète, les quatre causes de l'action, deux agissantes et deux réagissantes, auxquelles tout est proportionné 4 — 16.

Autrefois l'homme se trouvait au milieu entre le quaternaire spirituel et le temporel, pendant qu'il est maintenant à la fin du quaternaire du temps.

Il avait donc une vue vaste et embrassante, pendant que maintenant la distance et l'erreur sont sa part.

Si l'on veut calculer une chose d'après le quaternaire, qu'on observe d'abord, si ce qui doit être calculé est un objet :

métaphysique,

ou géométrique,

ou seulement corporel et physique, pour poser les nombres du quaternaire.

1	2	3	4
point,	ligne,	plan,	profondeur
			10
			mathématiques

1	2	3	4
sagesse,	faculté,	multiplicité,	mouvement
			10
			nature

1	2	3
force du germe,	développement naturel,	forme simple,
4		10
forme composée		production de la nature

1	2	3	4
être,	être là,	force et vertu,	action
			10
			métaphysique

1	2	3	4
intelligence,	justice,	pouvoir,	modération
			10
			morale

1	2	3	4
chaleur,	sécheresse,	humidité,	froid
			10
			qualités

1	2	3	4
printemps,	été,	automne,	hiver,
			10
			année.

Si on a observé cela, on réfléchit combien de fois

la chose peut être permutée pour trouver les rapports mutuels.

Savoir combien de fois la chose peut être permutée en elle-même, ensuite avec un côté du quaternaire auquel elle appartient, et enfin avec tout le quaternaire et la racine.

De ces permutations on trouve tous les rapports possibles. Pour trouver les permutations, il faut poser les nombres de cette manière : 1234 et $2 \times 2 = 4$; $3 \times 3 = 9$ et ainsi on continue à travers tous les nombres. Mais pour épargner au lecteur beaucoup de peine, j'ajoute ce tableau de combinaison.

Si on a considéré la chose d'après ses proportions, ce qu'on appelle, d'après la doctrine des nombres, le calcul par le quaternaire, on calcule les choses par 9 et 6.

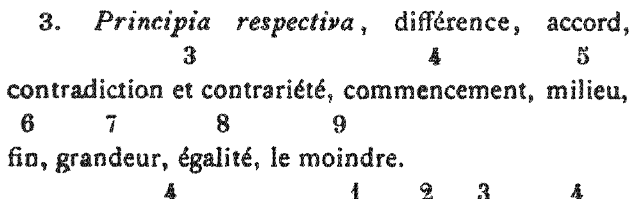
Ce que veut dire calculer 9 et 6, sera expliqué par le tableau suivant.

1. En 1 on met les questions suivantes, comme :

1 2 3 4 5 6 7 8
Si, quoi, pourquoi, combien, qui, quel, où, quand,
9
avec qui ?

2 1 2 3
2. *Principia absoluta*, bonté, grandeur, durée,
4 5 6 7 8
puissance, sagesse, volonté, force et vertu, vérité,
9
honneur.

3 1 2



3 4 5

3. *Principia respectiva*, différence, accord,

6 7 8 9

contradiction et contrariété, commencement, milieu,

fin, grandeur, égalité, le moindre.

4 1 2 3 4

4. *Subjecta universalia.* Dieu, ange, ciel, éléments,

5 6 7 8 9

homme, animal, plantes, minéraux, instruments et matériaux.

Le calcul des vertus et des vices rentre aussi dans ce calcul.

1 2 3 4 5,

5. Justice, intelligence, force, modération, fo

6 7 8 9

espérance, amour, patience, piété.

1 2 3 4 5

6. Avarice, ivrognerie, lascivité, paresse, envie,

6 7 8 9

colère, mensonge, irrésolution, orgueil.

Chacune de ces 9 remarques doit être considérée à

2 1

chaque objet et calculée, et pour cela il faut qu'on pose le *schema divisionis et concordantiæ*.

Par les résultats de toutes ces combinaisons on trouve selon les règles de progression la réponse à chaque question, qui est un objet du calcul des nombres.

A feu Mendelsohn on demanda une fois : « Que pensez-vous ? il répondit : rien, je ne fais que compter.

Dans cette réponse il dit en peu de mots tout ce

qu'on en peut dire de frappant, de sagace et de vrai. Aussi beaucoup de grand y est contenu, si Maurice dit dans sa science d'expériences et sa psychologie : Je cours au grand calculateur, le sommeil.

Maint résultat nous reste caché étant éveillé, parce que et les idées qu'il suppose ou desquels il est composé, si le procédé de la raison, qui est exigé, pour porter le jugement final, sont opprimés par des idées dominantes ou par l'expérience de la raison. L'âme compte donc dans le sommeil plus justement qu'étant éveillée, heureux celui qui a appris à compter.

Exemples :

1 comme 1 ne peuvent être considérés comme unité.

2|2
———
11|

Dans 2 il y a 2 unités ; une l'immatérielle, qui ne peut pas être divisée ; ensuite 1 comme matériel ou forme, d'où 2 se forme.

3
12|3
———
21|3

3 vient en double considération ; la proportion du

12 21

créateur au créé ; la proportion du créé au créateur

4|
———
13|4
22|4
31|4
———

13

Dans 4 la proportion de l'unité au commencement du matériel.

22

Le matériel considéré en soi; le matériel considéré

31

par rapport à l'unité.

5	
14	5
23	5
32	5
41	5

Dans 5 on observe :

14

La proportion de l'unité au quaternaire immatériel;

23

La proportion, que les 3 commencements originaires de toutes les choses ont au monde corporel ;

32

La proportion du monde corporel aux commencements originaires, et

41

La proportion du quaternaire à l'unité.

6	
15	6
24	6
33	6
42	6
51	6

Dans 6 on observe :

15

La proportion de l'unité au quinaire de la nature ;

24

La proportion du quaternaire au monde corporel ;

33

La proportion des 3 commencements originaires spirituels aux commencements originaires du corporel ;

42

La proportion du monde corporel au quaternaire et

51

La proportion du quinaire à l'unité.

7

16	7
25	7
34	7
43	7
52	7
61	7

Dans 7 on observe :

16

La proportion de l'unité au double ternaire du spirituel, intellectuel et sensuel ;

25

La proportion du quinaire au monde corporel ;

34

La proportion du quaternaire au simple ternaire ;

43

La proportion du simple ternaire au quaternaire ;

52

La proportion du monde corporel au quinaire ;

61

La porportion du double ternaire à l'unité.

8	
17	8
26	8
35	8
44	8
53	8
62	8
71	8

Dans 8 on observe :

17

La proportion de l'unité au septenaire ;

26

La proportion du double ternaire au monde corporel ;

35

La proportion du simple ternaire au quinaire ;

44

La proportion du carré spirituel et sensuel en soi ;

53

La proportion du quinaire au ternaire ;

62

La proportion du monde corporel au double ternaire ;

71

La proportion du septenaire à l'unité.

Nombres, page 356.

Dans 9 on observe :

18

La proportion de l'unité au double quaternaire ;

27

La proportion du septenaire au monde corporel ;

36

La proportion du double ternaire au troisième ternaire ;

45

La proportion du quinaire au double quaternaire ;

54

La proportion du double quaternaire au quinaire ;

63

La proportion du troisième ternaire au double ternaire ;

72

La proportion du monde corporel au septenaire ;

81

La proportion du double quaternaire à l'unité ;

Enfin le nombre 10, ou le *numerus universalis*.

Nombres, page 357.

Là on observe :

19

La proportion de l'unité au triple ternaire ;

28

La proportion du monde corporel au double quaternaire ;

37

La proportion du simple ternaire au septenaire ;

46

La proportion du double ternaire au simple quaternaire ;

55

La proportion du quinaire à soi-même, ou le diviseur du nombre de la nature ;

64

La proportion du quaternaire au double ternaire ;

73

La proportion du simple ternaire au septenaire ;

82

La proportion du double quaternaire au monde corporel ;

91

La proportion du triple ternaire à l'unité.

Dans ces proportions tout ce qui est possible dans la nature est contenu, et on a les résultats les plus importants, si l'on calcule ces proportions les unes avec les autres. Je donne ici quelques exemples.

Je demande : En quoi consiste la proportion de *l'unité* au double ternaire ; et la proportion du triple ternaire à l'unité ?

ECKARTSHAUSEN.



Bibliographie d'ouvrages relatifs aux Rose-Croix

(*Suite.*)

Chro. Seyboldt.—Selbstbiographi en merkw. Männer. Müntherthier, 1796-97, in-8. 2 parties. Kloss, 2418.

In 2e partie, biogr. de J.-V. Andreas.

Sincerus Renatus.—Die wahrhaffte und volkommene Bereitung der philosophischen Steins, der Bruderschaft aus dem orden der gülden und Rosenkreuzes, etc., dabey angefürt die Gesetze oder Regeln, welche die gedachte Brüderschaft unter sich hält. Den Filiis doctrinæ zum Besten publicirt von Sincero Renato. Breslau, Ve Esaias.Fellgiebel, 1714, in-8, 126 pp.

Joann. Siverti. — Entdeckte Mummenschantz oder Nebel kappen, das ist. Widerlegung der nächst von Cassel ausgeflogenen Stumpel confession der neuen Krugs Bruder oder wie sie sich nennen Rosenkreutzer. Magdebourg (sub fine anni), 1617, in-8, 16 fl. Kloss, 2502.

Spacher Stephan Michael, du Tyrol. — Cabbala seu speculum Artis a Naturæ in Alchimia. Latin et allemand, 1616, in-4. Avec un diagraphe Fra-

tribus. R. C. dicata. 2e éd., 1654, in-4. 3e éd., 1667, in-4.

Chri. Gilberti de Spaignart. — Theologische Wächterhörnlein wider das eingelegte Feuer der selbst gewachsenen neuen Propheten und Rosenkreuz-Bruder. Arnold, § 23.

(Sperber Julius).—Echo der von gott hocherleuchteten Fraternitet des löblichen ordens R. C. Das ist exemplarischer Beweiss dass nicht allein dasjenige, was ist in der Fama und Confession des Fraternitet R. C. ausgebotten... dédié à la Fratern. R. C., imprimé à Dantzig par André Huncfeldt, 1615, in-8. Titre en rouge. Coûtait un louis d'or en 1789 en Allemagne. Signé à la fin I. S., 1er nov. 1615 (Iulius Sperber). Kloss, 2455.

Id. — Dantz., chez A. Hincfeldt, 1615, in-8.

Id. — Dantz., chez A. Hincfeldt, in-8, 114 pp., titre noir.

Id. — Dantz. chez A. Hincfeldt, 114 pp., titre noir. 1620. Nat. : refusé.

J. Sperber. — Ein geheimer. Tractatus von der dreyen Seculis oder Hauptzeiten von Anfang bis zum Ende der Welt, darinnen dargethan wird, das noch eine Güldene als die dritte und letzte Zeit hinderstellig sei. Amsterdam, 1660, in-8.

J. Sperber. — Ein Tractatus von vielerley wunderbarlichen z. theil vormahls unerhörten oder auch ungewöhnlich Seltzamen Dingen von Anno 1500 bis 1600. Édité par B. Bahnsen. Amsterd., in-8.

Sprennger, Jacob. — (Statuten der Rosenkranz Bruderschaft). Fol. 2 recto : In spiritu penses hoc opus nec lrãm spectes federis est vere cultus ami cicie. In der ere der werden mutter vñ vnuermäl geten iunckfrawen Marie, hab ich bruder jacob Sprennger doctor der heyligen geschrifft vñ prior des grossen. Conuents prediger ordens zu Kölen In dē finflundsibenczigisten iar an dē tag vnser frawē geburt ernewert vñ wid' aufgericht das alt herkōmen gebet der rosen krencz vnser lieben frawen. O. O., Drucker u. J. (Augsburg, Joh. Bämler, 1476). 4 Hfrz. 15 Fll.

Erste, äusserst seltene Ausgabe der Statuten der Rosenkranzbruderschaft von J. Sprenger, dem Verfasser des malleus maleficorum herausgegeben, ohne Signaturem, Seitenzahl u. Custoden. Bl. 1 recto ist leer, auf dessen Rückseite befindet sich ein blattgrosser Holzschnitt, Maria mit dem Kinde, Rosenkränze auf dem Haupte tragend, auf dem Throne sitzend, umgeben von geistlichen und weltlichen Personen, welche sämmtlich Rosenkränze darbringen. Auf Blatt 2 recto befindet sich der oben wiedergegebene Titel, eine grosse in Holz geschnittene Initiale und unten am Rande die ebenfalls in Holz geschnittenen Wappen von Cöln und Augsburg. Bl. 6 verso mit einem blattgrossen Holzschnitt, Christus an der Martersäule. Das Exemplar hat breiten Rand und ist von tadelloser Erhaltung. Das 1. Blatt ist ganz ohne Grund aufgezogen und an dem letzten Blatt ist die untere, äussere Ecke mit etwas Papier ergänzt. Hain 14,961 Panzer, Annalen I. 60.

Rhodophili Staurophori. —Raptus philosophicus id est offenbahrung an die Fraternitatem Roseæ Crucis geschrieben. S. L., 1619, in-8, 15 pp. Kloss, 2563.

Josephi Stellatius (Chr. Hirsch past. d'Eissleben). —Pegasus firmamenti sive introductio brevis in veram sapientiam quæ olim ab Egyptiis et Persis magia...

In-8, 1619, S. L. Kloss, 2529. Nat. : refusé. Semler, p. 101, indique, du même auteur : Gemma magica astronomiæ supracœlestis, 1618, in-8, et Aurora Astronomiæ cœlestis in Germania magica.

Valentin Tchirnessus. — Schnelle Bothschafft an die philosophische Fraternitet von Rosen-Creutz. Danzig., 1617, in-12. V. et Gorlitz, 1616, in-8, 16 pp.

Eugenius Theodidactus. — The wise Mans Crown or Rosy Crucian Physick (Joh. Heydon), London, 1651. Kloss, 2620.

Christiani Théophili e Saniore. — Liber vitæ aureus gulden Buchlein des Lebens mit sieben eroffneten Siegeln. Erfurd. bey Th. Bischoffen, 1621. in-4, 72 ff. Kloss, 2593.

Christiani Theophili e Saniore Fraternitate Christi (Valentin Weigel). — Dyas mystica ad Monadis simplicitatem, ein nutzbares zwiefaches Tractälein, so einen einfaltigen christlichen Herzen den Weg weiset zur ewigen Sæligkeit darinnen erinnert wird, 1) des Menschen composition... 2) der hochwichtige Unterscheid der beiden vornehmsten specierum fidei, gratiæ, et naturæ. Christianopoli, 1620, in-4. Kloss, 2592.

Theophilum Philaretum (ex Philadelphia). — Pyrrho Clidensis Redivivus, das ist, philosophisch, doch noch zur Zeit nichts determinirente Consideration von der hoch berühmten neuen Bruderschaft derer von Rosenkreutz durch... Leipz., par Henning

Grossen dem jungern, 1616, in-8, 64 pp. Kloss, 2473. Nat. : refusé.

L'auteur est un médecin du nom de Hoffmann.

Val. Tschirnessi (Galic. German, phil. et med.) Bestattigung der Fraternitat des Rozenkreutzes; Dantzig, 1617, in-8.

Typot (Jacques), historiographe de Rodolphe II. — Symbola divina et humana. Prague, 1601, in-folio.

Voir la pl. IV du t. I intitulée : *Symbola sanctæ Crucis.*

Archiv. für Freimäurer und Rosenkreuzer (ed. p. *Conrad Fr. Uden*). Berlin, 1783, 472 pp., in-8.

Florentinum de Valentia (ord. bened. minim clientem). Ihésus omnia nobis. Rosa florescens d. i. Kurtzer Bericht und Widerantwort auff die sub dato 3 junii 1617, ex agro norico in Latein publicirte unbedachte calumnias F. G. Menapii wider Rosenkreutzerische societät, durch... 1617, in-8, 22 ff. 1618, in-8, 23 ff. Kloss, 2498.

Pseud. de J.-V. Andréas, d'après Arnold.

Thomas Vaughan. — Introitus Apertus ad Occlusum Regis Palatium. Philalethæ Tractatus Tres. I. Metallorum Metamorphosis. II. Brevis Manductio ad Rubinum Cœlestem. III. Fons Chymica veritatis, 1670, 4 to.

T. Vaughan. — The Man Mouse taken in Trap... for Garowing the Margens of Eugenius Philalethes (A satire on Henry More, who attacked him in a pam-

phlet entitled « Observations upon Mithroposophia Magica, etc., » London, 1650, 8, vo.

Thomas Vaughan. — « Lumen de Lumine »; or a New Magicall Light discovered and communicated to the World, with the « Aphorismi Magici Eugenianii. » London, 1651, 8 vo.

Thomas Vaughan. — « Magia Adamica; » or the Antiquities of Magie, and the descent thereof from Adam dounwards proved. Whereunto is added a perfect and full discovery of the « Cœlum Terræ », London, 1650, 8 vo.

Thomas Vaughan. — « Anthroposophia Magica »; or a discourse of the Nature of Man and his state after Death. « Ancina Magica Abscondita; » or a discourse of the Universale Spirit of Nature. London, 1650, 8 vo.

Thomas Vaughan. — The Fame and Confession of the Fraternity of R. C., with a preface annexed thereto and a short declaration of their physicall worts. London, 1652, 8 vo.

Thomas Vaughan. — A. Brief Natural History, intermised with variety of philosophical Discourses and Observations of the Burnings of Mount Etna, etc., 1669, 8 vo.

Thomas Vaughan. — Euphrates; or the Waters of the East, being a short discourse of that great fountain whose water flows from fire, and carries in it the beams of the Sun and Moon. London, 1655, 8 vo.

Thomas Vaughan. — The Second Wash; or the Moore Scour'd once more, being a charitable cure for the distractions of Alazonomostix (i. e. Henry More). London, 1651, 8 vo.

Vaughan (Thom. de) (Eugène Philalethe). — Euphrates oder d. Wasser v. auffgang d. i. bericht v. d. Brunnen dessen Wasser a. d. Feuer quellet. Stock. u. Hamb., 1689, 76 pp.

Vaughan (Thom. de) (Vagan). — Abyssus alchymiæ exploratus oder die gluckl. gefund. Verwandlung der Metallen vermöge des Steins der Weisen... gezeiget. Hamb., 1705, 4 ff. 113 pp.

J. Van de Velde. — Alleen Sprache tot Godt van de Brœdern des Rosen Cruyces. Cité par Arnold, p. IV, p. 899.

Vito del capo della bona speranza. — D. O. M. A. Crux. absque cruce. d. i. Wolvermeynte Defension deren inter mundi calumnias bluhenden teutschen geselchafft ad. s. Sanctum genannt vom Rosenkreutz autore. S. L. 1617, in-8, 8 ff. in-12 (id. 1618). Kloss, 2499.

Vulpius (in Curiositäten). — Ueber Rosenkreuzer und Rosenkreuzerei. 1821, Vol. 9. partie 3, pp. 247-250; partie 4, pp. 353-369. Kloss, 2426.

Wadzeck F. — Leben u. schicksale des berüchtigten F. R. v. Grossing nebst der geschichte u. Bekanntmachung der geheimnisse des Rosen Ordens. Frkf., 1789. Kloss, 2127.

The Real History of the Rosicrucians. Founded on

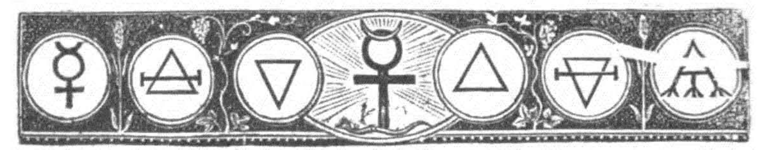
their Own Manifestoes, and on Facts and Documents Collected From the Writings of Initiated Brethren, by Arthur Edward Waite. With Illustrations. Londres, 1887, in-8.

(S. Wehe). — Postulatum, das ist billiches Begehren die expolitionem famæ Faulhaberianæ betreffend neben zweyen mustern der Faulhaber, vanitet und inanitet. Durch Isaiam sub cruce als, in dem parnass. Truckerey (Ulm. 1619), 14 ff., in-4.

Olaï Wormii. — Philosophemata seu laurea philosophica... adjecta est ejusdem oratio de Fratrum R. C. societate. Weldkirch, Hafmie, 1619, in-4. Kloss, 2581. Nat. : refusé.

Dr Marc Haven et Sédir.





PARTIE LITTÉRAIRE

LE SPHINX

Le grand Sphinx reposait impassible, muet; devant lui, anxieux, j'attendais un geste, une parole...

Je vivais cette heure douloureuse et trouble où l'esprit semble naître ; et comme un enfant désireux de connaître toutes choses, j'étais venu vers lui, inquiet et hâtif.

Et devant le géant hiératique, divin, j'attendais, anxieux, un geste, une parole.

..... Et voici, s'anima le visage de pierre, et le mot espéré tomba vers moi :

— Parle ....

— Puissant gardien des secrets de la vie, vois, ma peine est profonde.

Tel un chercheur infatigable prêt à tous les efforts, j'ai cherché dans le grand savoir humain le secret du bonheur.

A ceux qui sacrifient à l'autel de l'Idée, je l'ai demandé, mais en vain. Chacun d'eux prétendait fausse-

ment le connaître ; chacun d'eux me montrait quelque route nouvelle — agréables chemins parfois — mais toutes m'éloignaient du centre vers lequel j'aspire ; toutes me conduisaient au pays du chaos — du Doute.

Et de chaque voyage je revenais plus fatigué ; enthousiaste et crédule et joyeux je partais, et je revenais découragé, abattu.....

O Sphinx mystérieux !... si tu possèdes le dictame, verse-le dans mon cœur triste et endolori !...

Un seul mot s'échappa de ses lèvres, mais qui passa sur moi comme un souffle frais qui ranime :

— Médite...

*
* *

..... Et j'étais de nouveau devant le Sphinx tant de fois millénaire.

— O Sphinx, tu as donné à l'âme tourmentée un puissant réconfort; et pourtant, me voici revenu, faible, désemparé.

J'ai voulu méditer dans la paix et dans le silence. J'ai voulu, seul avec moi-même, rejeter mes impuretés. Mais toutes les pensées que jadis je nourrissais de ma crédulité et de mon enthousiasme, comme autant de démons mauvais et furieux m'ont assailli au fond de ma retraite.

Et j'ai vainement combattu contre leur légion absorbante, importune. Que dois-je faire ? Tu me montras la voie nouvelle, aime mon bras, ô Sphinx !

— Prie, dit-il doucement.

*
* *

— Pour la troisième fois, dénué d'espérance, avant que de glisser sur la pente fatale d'où l'on ne peut plus remonter, je viens te questionner, ô Sphinx !

Je ne puis pas prier... Déjà dans la méditation bienfaisante, calmante, j'avais cherché en vain le remède à mon mal. Et j'ai voulu prier... J'aurais tant désiré qu'une voix sincère et pure monta de mon cœur vers le ciel ! Et mon cœur est resté muet ; de mes lèvres tremblantes aucun son n'est sorti.

Et plus malheureux que jamais, je viens vers toi, ô Sphinx ! dénué d'espérance, avant que de glisser sur la pente fatale !...

La bouche du géant eut un très doux sourire, plein d'une ineffable bonté :

— Aime, dit-il.

*
* *

Je n'ai plus revu le grand Sphinx ; je garde en ma mémoire son image puissante et grave.

Je ne l'ai plus revu, car mon cœur s'est ouvert aux forces de la vie.

« Aime », m'avait-il dit !

Lorsque je prononçai sincèrement ce mot magique, tout un monde nouveau m'apparut et tout ce qui, avant, m'était horreur ou haine, se transforma.

Tous ceux qu'un sentiment insensé d'égoïsme avait éloignés de mon cœur, vinrent, leur cœur ouvert, radieux, sympathiques vers moi.

Depuis, je trouve aux fleurs des parfums plus subtils, et jusques aux pierres, les pierres informes, muettes, qui me parlent depuis que les lèvres du Sphinx — lèvres de pierre — m'ont enseigné le secret du bonheur.

Je sens passer en moi les forces bénéfiques, et à chacun de mes efforts pour réaliser la Parole j'en dispose sans peine, sans fatigue, simplement ; — ainsi l'enfant, pureté frêle et sainte, répand autour de lui par ses gestes, ses ris, une joie saine, vivifiante.

Et ce nom qu'autrefois je n'osais prononcer, par incroyance ou vain orgueil, et dont je n'eus jamais soupçonné l'incommensurable grandeur, le nom du Dieu vivant, du Foyer de lumière, à chaque essor j'en bégaye une lettre — et je me sens alors plus léger et plus fort.

*
* *

O Sphinx, merci ! J'allai vers toi ignorant et sans force et désolé, tu m'as montré la voie divine : la Voie d'Amour, de Charité.

Georges Allié.



Philosophie et Métaphysique.

Paul Ouvrad

Je désire aujourd'hui entretenir mes lecteurs d'une œuvre peu connue, parce que l'auteur est un savant modeste, qui fuit la réclame et la productive publicité ; d'une œuvre d'une telle importance qu'elle mériterait d'être mieux divulguée et mieux comprise, surtout par les spiritualistes qui glaneraient à sa lecture bien des faits précieux et substantiels ; par les lettrés, qui savoureraient avec joie la quintessence de cette haute philosophie.

Je dois à l'amabilité de M. Paul Auvard, publiciste et philcsophe sérieux autant que savant, ce livre qui m'a impressionné et vivement ému. Et j'ai encore en mémoire l'étonnante et vigoureuse sincérité du *Saint-Dictamen*, dont je veux faire profiter mes lecteurs. Je sais que je m'adresse à des esprits éminents, cultivés, à des spiritualistes pour qui l'existence de l'âme est un fait positif, tout aussi positif que le fait d'avoir un centre cérébro-spinal. C'est ce

qui m'encourage à publier ces quelques lignes, certain d'être compris.

Tout d'abord, il me semble que faire apprécier aux lecteurs l'utilité d'un livre comme le *Saint-Dictamen* est une chose aussi recommandable que nécessaire. Comme je l'ai dit plus haut, on ne connaît pas assez l'importance de cet ouvrage, on ne connaît pas assez l'auteur de ce maître livre, je me suis donné la tâche de réparer l'un et l'autre de ces oublis regrettables.

M. Paul Auvard, qui a mis plusieurs années à élaborer le *Saint-Dictamen*, à le corriger et à le remanier, pour le publier enfin en 1903, est un homme sincère dans ses opinions, courageux et érudit dans ses écrits. Ce n'est pas un mince mérite : il faut avoir une certaine élévation de jugement et de conscience pour avouer nettement ses idées, surtout lorsque ces idées ne sont pas admises par le plus grand nombre. Car il y a un fait qu'il serait puéril de contester, de nier : le matérialisme fait d'énormes progrès, malgré les nombreuses publications spiritualistes qui tendent vers un idéal meilleur, plus consolateur et, surtout, plus rationnel.

C'est contre ce matérialisme néantiste et athée que s'élève l'œuvre vigoureuse du *Saint-Dictamen*. C'est donc une œuvre spiritualiste, et, comme telle, nous ferons donc tout notre possible pour qu'elle apporte sa bonne parole, sa raison saine, sa haute intellectualité à tous ceux qui voient que sur terre il n'y a pas que la matière, la vile matière, mais encore un principe moral et immortel, ce principe que les philosophes de l'antiquité et ceux de nos jours, de Platon

à Victor Cousin, appelaient le Vrai, le Beau et le Bien, l'Amour, la Charité, la Bonté, ternaire symbolique et vraiment tout divin ...

M. Paul Auvard a donc droit à toute notre reconnaissance pour le culte très haut et très noble qu'il relève de toute la puissance de sa plume féconde et enthousiaste. A le lire, une immense joie nous envahit : le spiritualisme est encore entre bonnes mains.

La philosophie, mieux encore, la métaphysique, les rapports de Dieu et du monde, l'ontologie, l'éthique, l'esthétique et même les sciences physiques et naturelles, enfin tant de chapitres curieux et rares de ce livre se coudoient, se confondent pour faire un tout remarquable qu'il est nécessaire de lire et de méditer, de méditer surtout. Puisse notre vœu se réaliser, pour le plus grand bien du spiritualisme!

Saint-Michel (Savoie).

A. PORTE DU TRAIT DES AGES.



LES TROIS VERTUS

... Elles sont les trois sœurs bonnes, inséparables ; tendre son cœur sincère et confiant vers l'une, c'est mériter des trois l'aide qui réconforte et guide vers l'azur où nul n'est malheureux...

⁂

Elles sont trois aspects d'une même figure :

L'Homme aspire, s'essore : la Foi doucement lui sourit ;

L'Homme pleure sans haine : l'Espérance consolatrice lui tend une main cordiale et de l'autre lui montre le ciel ;

L'Homme souffre ; dans le sein fécond de la Charité il puise le lait de bonté qui le rend insensible à sa propre souffrance.

⁂

Quel labeur sans la Foi deviendrait la grande œuvre superbe, haute, bienfaisante!...

Quel est le malheureux qui, brisé par le doute, ne s'est pas ranimé sous un rayon d'espoir !...

Quel être n'a senti, à l'heure rédemptrice où le cœur ému s'ouvre à la douleur d'autrui, passer en soi l'onde qui lave toute peine et donne le pouvoir magique de réconforter, de guérir.

*
* *

O Saints, je vous comprends ! ô Saintes, je vous admire ! et vous, sages, en qui fleurissaient les vertus !... J'ai vu dans vos regards l'ineffable lumière.

Car vos yeux clairs et doux voient plus loin que la terre, plus haut que notre ciel si mobile et changeant ;

Vos gestes m'ont appris la grâce, l'onction. Et la main qui bénit et console, qui dispense joie et pardon, cette main est sacrée.....

Et le geste est divin qui largement répand les forces bénéfiques, propices à tous ceux qui, vaincus dans les durs combats de la vie, haïssent, doutent, désespèrent.....

*
* *

O Foi, pur flambeau !...

L'Erreur, le Doute, l'Ignorance, ont trop souvent dirigé mes pas incertains, chancelants ; je suis le pauvre voyageur égaré dans un labyrinthe où tous les guides sont trompeurs ;

Et je suis las de revenir, toujours par les mêmes sentiers vers le carrefour où le sphinx trône, immobile et ironique !...

Pur flambeau ! Étoile divine ! O foi !... montre-

moi le chemin, la voie unique qui conduit à la Vérité !...

⁂

O Espérance ! Étoile amie !...

Quel rocher résisterait à l'incessant assaut des vagues ?... Quel être en qui l'âme s'est révélée ne faiblit jamais sous les attaques sourdes et brutales du vivace instinct ?...

Je suis celui dont la douleur impitoyable a recouvert les yeux d'un opaque bandeau : et qu'est-ce le Néant, sinon l'obscurité profonde, impénétrable !...

O Espérance ! donne à mon regard faible et court la lucidité !...

⁂

O Charité !... tu m'apparais comme un symbole radiant : la raison même de la Vie...

Je suis celui qui ne sait rien et voit si peu... et pourtant, quand je tends les bras vers l'Inconnu rempli de toutes choses ; quand je médite ; quand je me sens, lyre vivante, vibrer sous des souffles subtils venant de pays que j'ignore ; quand coulent sur mes joues les larmes douces et amères de la Pitié...

N'est-ce pas toi, Vertu céleste, qui me pénètre, qui m'anime ?... O Charité !..

⁂

... Elles sont les trois sœurs, bonnes, inséparables ; tendre son cœur sincère et confiant vers l'une, c'est mériter des trois l'aide qui réconforte et guide vers l'azur où nul n'est malheureux...

Georges Allié.

PENNAS EFFLORESCERE

Non! tu n'atteindras pas un astre de lumière
Et ta voix de douleur vainement le poursuit,
Car les esprits n'ont pu te recevoir en frère
Puisque ton corps d'argile en un lambeau te suit!

Puisqu'un charme secret te rattache à la terre
Que tu peux, sans le suivre au rayon qui s'enfuit,
Contempler en rêvant l'ange de la prière
Franchissant les degrés du palais de la nuit.

De son cortège pur écoute l'envolée!
Si tu veux pénétrer la demeure étoilée,
Laisse faner ton rêve à côté de la fleur.

Dans cette chair d'amour et d'angoisses mortelles!
La rose a le parfum, mais elle n'a pas d'ailes,
Et pour les voir éclore, il faut briser son cœur!...

Rose Léna.

⁂

LES CYPRÈS

L'amour et la mort.

O Cyprès! Protecteur des bosquets d'Amathonte
Où la rose effeuillée en caressants tapis
Prend aux feux du couchant des teintes de rubis
Quand l'ivresse des lys dans ton feuillage monte,

Des amours écoulés sur ces plages d'iris,
De la grecque beauté tout ce que l'on raconte,
Redis-nous les secrets et la pudique honte
Qui mettait une aurore au front blanc de Cypris.

Voluptueux Cyprès! A ton ombre propice
L'amour a replié l'aile de son caprice
Et tes rameaux obscurs ont bercé son sommeil.

Mais le matin venu, s'envolant vers tes cimes,
Son jeune sein paré de dépouilles opimes,
Il oublia l'amante à l'heure du réveil !...

Rose Léna.



UN SECRET PAR MOIS

Remède contre l'épilepsie.

Prenez de la verveine et des grains de pivoine, pilez bien le tout et mettez à infuser dans du bon vin blanc. — On dit qu'en en prenant un petit verre le matin avant l'accès, les crises sont adoucies et améliorées.

Pendant la crise, frotter les narines avec du fiel de tortue.

MIZAULD.

Le complot pour la prise de la Bastille

Erreur historique redressée. — Le 14 juillet 1789 préparé dans les loges. — Le rôle de la maçonnerie dans les événements de la journée, d'après les documents.

Le bel enthousiasme d'autrefois s'est éteint : la fête du 14 juillet à Paris ne se distingue point de la plus humble des fêtes patronales, avec ses pavoisements des édifices municipaux, ses lampions communaux, ses feux d'artifice prévus, ses secours aux indigents, ses jeux pour les filles et les garçons, et ses bastringues champêtres. Elle est dénuée de conviction, de pittoresque et d'entrain. Elle vit des subsides parcimonieux de la municipalité et doit à la

limonade qui solde quelques pistons le plus d'animation qui se manifeste encore en une centaine de carrefours.

Tout symbolisme est absent de cette morne kermesse, qui ne rappelle en rien, dans le plus banal des décors, la fièvre de son origine et ses tumultes.

Les premiers temps, c'était à chaque anniversaire une débauche d'érudition. Des historiens s'improvisaient qui, sur la foi de Michelet et de tant d'autres, exaltaient la prise de la Bastille comme un élan de colère spontané, comme une ruée soudaine du peuple de Paris sur la forteresse qui exprimait, dans sa glaciale géométrie, la tyrannie et l'arbitraire.

Peu à peu, on a épluché la légende. Si le 14 juillet est resté un grand fait, un fait capital, il s'en faut qu'il apparaisse, pour ses vainqueurs, aussi glorieux. On s'est aperçu qu'en fait de prisonniers du despotisme, ils n'avaient délivré que des fous ou des coquins notoires; qu'en revanche, ils avaient massacré des pauvres diables d'invalides qui s'étaient rendus, et que la promenade des têtes coupées, pendant trois jours, par les rues, avait été quelque chose comme une ronde de Peaux-Rouges, après le scalp.

Toutefois, le 11 juillet — et l'on nous expliquait encore cela l'année dernière devant la statue de Camille Desmoulins — était réputé un acte de colère soudaine. M. Gustave Bord vient de démontrer que ce fut un complot et que ce complot fut ourdi dans les loges.

Comment est-il arrivé à cette démonstration très neuve? Depuis de longues années, il recueille des documents maçonniques anciens. Il a été mis en possession des archives du Grand-Orient du dix-huitième siècle. Il a eu la patience de relever tous les noms portés sur les annuaires ou les brevets; il a constitué des fiches par centaines. Il a pu ainsi faire un dénombrement des forces maçonniques à l'époque révolutionnaire.

Son tableau une fois dressé, il lui a été assez facile de voir quels personnages mêlés aux événements appartenaient aux loges, et quand il en arriva à la prise de la Bastille, combien d'entre ceux-ci en furent les acteurs, non par hasard, mais par le fait d'une tactique savante et d'une action longuement concertée.

C'est dans le *Correspondant* qu'il a produit cette curieuse et originale démonstration.

La prise de la Bastille — qui ne fut décidée que pour mettre le peuple dans la rue et inaugurer l'agitation révolutionnaire — n'a eu d'importance décisive qu'en raison de ce qu'elle faisait partie d'un complot préparé de longue main, complot qui eût échoué si l'armée était restée fidèle.

On s'était donc adressé à l'armée par la loge militaire *les Trois frères unis*. Ses vénérables étaient successivement Minette de Saint-Martin, exempt des gardes du corps ; Schmidt, commis de la marine ; Chauvet, commis de la guerre ; Desbarodières, capitaine de cavalerie. Pour la Loge *le Patriotisme*, également militaire, on trouve Vauchelles, principal commis d'artillerie et Mathieu de l'Epidor, secrétaire général des gardes du corps du roi.

Les gardes françaises, dont la défection assurera le succès de la journée, ont leur loge : *les Amis de la Gloire* ; les sous-officiers ont même une loge particulière dont le vénérable est Beyssac, sergent : c'est *l'Union des bons Français*, à l'O.·. de Paris.

La maçonnerie s'est infiltrée dans toutes les branches de l'administration. Elle tient les postes par le surintendant d'Ogny, du chapitre des *Amis réunis* ; les Messageries par Chignard ; Savalète de Lange discipline les employés des finances du roi ; Latouche, Chaumont, Pelletier de Lépine, Gillet de la Croix, ceux du duc d'Orléans ; Perronnet apporte le contingent des ponts et chaussées ; Boucault, les eaux et forêts ; Méry d'Arcy, la compagnie des Indes ; Lalande est le grand recruteur des savants ; Roettiers de Montaleau a derrière lui les employés des Monnaies — Roettiers est l'organisateur du « comité secret » qui se constitue après l'arrestation de Cagliostro et l'Affaire du Collier, laquelle a été complotée dans les loges, la *Stricte Observance* et les *Amis réunis*, à l'hôtel Boulainvilliers, à Passy. Les chirurgiens, les médecins, les avocats, les concierges des bâtiments royaux ont reçu en grand nombre la lumière maçonnique.

Le complot, conduit par le Club breton, foyer presque exclusivement maçonnique, consiste à faire s'armer la population parisienne sous prétexte de troubles. Un comité insurrectionnel est créé à l'Hôtel de Ville, dont le premier

acte est de provoquer l'inaction des pouvoirs constitués.

A la tête du gouvernement régulier de la ville, il y a : le prévôt des marchands Flesselles, le lieutenant de police Thiroux de Crosne, Ethis de Corny, procureur du roi ; le greffier en chef est Veytard.

Flesselles ne veut pas entrer dans le complot : on l'égorge. Thiroux de Crosne est maçon timoré : on l'intimide, Ethis de Corny est maçon ardent, on l'embrigade. Veytard, qui appartient à la loge *l'Heureuse Réunion*, de Lille, est acquis.

Dans ce comité insurrectionnel, que voit-on encore ? Le marquis de la Salle ; il est de la loge *les Deux Sœurs* ; Deleutre est du *Contrat social* ; Quatremère, de la loge d'*Herodom* ; Jamin, de la *Constante Vérité ;* Osselin, du *Parfait Contentement*.

Le comité nomme les chefs de la milice bourgeoise qui va se substituer à l'armée régulière. Ces choix ne sauraient être faits à la légère ; il importe que les milices soient les troupes de la Révolution. On désigne d'abord Jacques, duc d'Aumont, du *Contrat social.* Mais c'est un maçon qui, commençant à comprendre, s'inquiète ; il refuse. On désigne, à sa place, le marquis de la Salle, du Club breton, et le chevalier de Saudray, vénérable de la *Vraie Réunion*. Ils acceptent ceux-là et ils besognent.

Le 13 juillet, à 11 heures du matin, réunion des citoyens dans l'église du Petit-Saint-Antoine. Ordre du jour : renvoi des troupes; organisation de la milice bourgeoise. Dufour, avocat, officier du Grand-Orient, et Villeneuve, député de la loge *la Modération*, président.

Pas un acte, pas un ordre qui ne soit l'œuvre de la maçonnerie agissante. La préparation du 14 juillet est la plus savante et la plus étudiée des tactiques.

On approche du dénouement ; le peuple est devant la Bastille ; il a cru y être venu de son plein gré : on l'y poussa. Le comité insurrectionnel envoie quatre députations du gouverneur pour l'engager à ouvrir ses portes, pour le sommer de trahir son devoir, de se rendre. La première députation est composée d'Ethis de Corny, maçon ; de Bellon, aide-major, maçon ; de Billeford, sergent d'artillerie, maçon. Dans la troisième députation, il y a l'abbé Fauchet et Chignard, maçon ; dans la quatrième,

Poupard de Beaubourg, maçon ; de Milly, maçon ; Janin, maçon.

La Bastille va être attaquée.

La colonne d'attaque du centre est commandée par Moreton de Chabrillan ; il est de la loge *la Candeur*.

La Bastille est prise.

Le Comité qui informe l'Assemblée nationale des événements de Paris, est composé, entre autres, de Garran de Coulon, maçon ; de La Feutrie, maçon ; de Morillon, maçon.

Dans la députation qui reçoit la délégation de l'Assemblée nationale, il y a Deleutre, maçon. Le membre de l'Assemblée nationale qui sera chargé d'entrer en pourparlers avec le comité insurrectionnel est Herwyn, maçon.

Enfin, lorsque la Commune occupe officiellement la Bastille, c'est le chevalier de Laizer qui l'installe ; il est officier du G.·. O.·., vénérable de *l'Avenir des Amis de la Gloire*, et député de *l'Union militaire*, de Valognes.

Le complot, œuvre des loges, lentement mûri dans les loges et froidement exécuté : tel est le prétendu mouvement spontané du 14 juillet. Le pouvoir royal est trahi dans tous ses services et par ses plus hauts serviteurs. Le comte d'Affry qui commande les Suisses, Sombreuil qui commande les Invalides, Besenval, du Châtelet, Thiriou de Crosne, sont maçons. Le Grand-Orient n'a pu les embaucher pour la Révolution : il les a immobilisés.

Écoutez Malouet racontant, dans l'enquête sur les journées d'octobre, de quelle façon les événements furent préparés.

Corroller, député du tiers pour la sénéchaussée d'Hennebont, expliquait comment par les sociétés littéraires, les clubs, les loges, on provoquait les faits.

— Allons donc, disait Malouet, la Révolution ne se fût point effectuée si les poissardes et la canaille de Versailles n'avaient pas poursuivi l'archevêque à coups de pierres (23 et 25 juin).

— C'est nous qui les faisions agir.

— Mais néanmoins, vous ne seriez venus à bout de rien sans la défection des gardes françaises et des troupes.

— Nous étions sûrs des troupes : nous avions depuis longtemps des correspondances avec tous les régiments.

— Malgré tous ces moyens, vous auriez sûrement échoué, si la cour n'avait pas commis la maladrese de renvoyer M. Necker.

— Cet événement n'a fait que hâter de deux jours l'exécution de notre projet. Nous étions sûrs d'armer Paris, et pour cela le feu devait être mis au Palais-Bourbon.

— Vous avez donc bien fait, conclut Malouet, de ne pas me mettre dans votre secret, car je n'aurais pu approuver de pareils moyens pour opérer la Révolution.

Cette conversation, authentiquée publiquement, a été tenue le 17 juillet 1789, trois jours après la prise de la Bastille.

La démonstration de M. Gustave Bord nous paraît donc irréfutable : la prise de la Bastille a été une action calculée dans les loges, où la révolution avait ses cadres — la rue en émoi devant suffire à lui donner ses troupes.

Georges Montorgueil.

PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES

LA TÊTE COUPÉE

Nous lisons dans un journal du Caire le curieux fait divers suivant :

Voici une histoire étrange, qui a bien l'air d'un conte à la Edgar Poë et qui pourtant est absolument véridique ; nous la publions ici, sans nous mettre en frais d'imagination.

Il y a deux ans, un personnage anglais connu, homme très sérieux et de sens pratique avant tout, vint passer l'hiver en Égypte ; il était sur le Nil et visitait les merveilleux sites des environs de Louxor lorsqu'un marchand vint lui offrir une tête de momie en bon état de conservation. Le touriste acheta la tête et l'emporta à Londres, où elle prit place parmi d'autres antiquités.

Quelques mois après, M. X... fut amené à s'intéresser

au spiritisme et il voulut se rendre compte par lui-même de la valeur des manifestations spirites. Le hasard lui mit entre les mains le journal *Light* où il trouva l'adresse d'une dame médium chez laquelle on pouvait, disait le journal, assister à des séances très intéressantes. M. X... se rendit chez cette dame et celle-ci, à peine entrée en sommeil, dit qu'elle apercevait près de son hôte « *Un homme sans tête* vêtu d'un costume d'Orient et qui tenait un gros livre sous le bras. Cet homme suppliait M. X... de rendre sa tête à la sépulture ».

M. X... partit de là convaincu que le médium était une brave dame un peu toquée et pas un instant il ne songea à la tête de momie.

Cependant, peu après, poursuivant ses études sur le spiritisme, il se rendit chez un autre médium, un homme cette fois, qui le mit aussi en communication avec le monde extérieur. Le médium vit aussi apparaître l'homme sans tête qui demandait qu'on eût pitié de lui.

Rentrant chez lui, M. X... fit part à sa femme de cette bizarre apparition ; sa femme lui dit immédiatement qu'il devait être question de la tête de la momie.

Enfin préoccupé de cette idée, M. X... décida de renvoyer la tête en Egypte à un de ses amis sûrs, en le priant de la faire ensevelir dans le désert, d'une manière décente.

Par suite d'une erreur commise par la poste, le colis représenté par une boîte en cuivre fut retourné à l'expéditeur, qui se vit obligé ainsi de rentrer en possession de la tête de la momie.

Soudain, tous les malheurs accablèrent M. X... La maladie et la mort l'atteignirent dans ses enfants et sa maison fut incendiée.

La tête de momie, un des seuls objets arrachés au feu, vient de revenir au Caire, entre les mains de l'ami de M. X... et elle repose maintenant dans le sable du désert.

Le mort sera-t-il enfin apaisé par cette preuve d'obéissance de M. X... à ses demandes réitérées ?

L'histoire peut se discuter ; elle n'en est pas moins très curieuse et nous en garantissons la rigoureuse exactitude.

LA MOMIE DORÉE

FAVORITE D'ANTINOÜS

Les tribulations de l'explorateur des nécropoles d'Antinoé. — Une courtisane sacrée. — Comment le spiritisme peut venir en aide, parfois, aux archéologues embarrassés.

6, place de Breteuil : un modeste pied-à-terre, au second étage, avec un tout petit cabinet de travail, étroit et nu comme une cellule. Un petit homme sec nous reçoit, au visage maigre, orné d'une longue barbiche grise ; on dirait un moine de Zurbaran ou quelque ascète de la Thébaïde. Nous sommes chez M. Gayet, l'explorateur d'Antinoé.

M. Gayet ne se décide qu'à grand'peine à nous parler de ses dernières fouilles ; il se trouve tenu à une certaine réserve avant d'avoir déposé officiellement le rapport qu'il doit rédiger sur sa mission.

— Pour l'Académie des inscriptions, sans doute ?

M. Gayet bondit :

— Jamais de la vie ! Je n'ai rien à voir avec l'Institut. Ces messieurs m'ont causé le plus grave préjudice. Jaloux de mes découvertes — au lieu de bouder, comme c'était leur droit — ils se sont efforcés, en sous-main, de faire avorter mes projets.

Fouilles fructueuses.

« Cette année, mes fouilles ont été particulièrement fructueuses. Je rapporte, entre autres raretés , plusieurs momies dorées. Il n'en existe aucune, à ma connaissance, dans les musées d'Europe, ni même au musée du Caire. Le seul exemplaire connu, et qui a figuré à l'Exposition de 1900, est retourné en Egypte et fait partie de je ne sais quelle collection particulière.

— Et votre momie, la « favorite d'Antinoüs » ?

— Ah ! celle-là, je ne devrais rien vous en dire, car elle est aussi ma « favorite », à moi, et c'est presque trahir mon secret, le profaner, que le livrer à tout venant. Vous la verrez. Elle ne ressemble ni à Thaïs, ni à Leukyonè, ni à Khelmys. Elle a des cheveux très bruns, bouclés et denses comme des grappes de raisin noir. Elle a dû être très belle... Il ne faut pas prendre à la lettre ce nom de « Favorite », qui évoque des idées de volupté, et qui a, selon moi, plutôt une signification religieuse. Courtisane soit ; mais courtisane sacrée ; de celles qui, à la façon des Bacchantes, bondissaient, échevelées, derrière le char du jeune dieu (l'Antinoüs Égyptien n'est autre que la personnification du Bacchus ancien), symbolisant par leurs attitudes extasiées, leur voluptueuse allégresse, le rajeunissement de la terre, épanouie sous les caresses printanières du dieu de fécondité et de joie...

— Vous savez son nom ?

Où le médium intervient.

— Sans doute. Mais ce ne sont point les papyrus — « la voie ordinaire » — qui me l'ont appris. Vous seriez bien étonné si je vous disais comment... Il y a trois ans — c'était au moment de mes premières découvertes — un M. P... vint me trouver. M. P... est l'élève d'un de nos plus illustres psychistes. Il s'adonne aux sciences occultes et est doué d'une puissance d'évocation extraordinaire. Il lui suffit de tenir en sa possession un objet ayant appartenu à un être, que cet être ait vécu hier ou il y a 3.000 ans, pour revivre l'existence de cet être et le voir devant lui, parlant, agissant... C'est ainsi que, au moyen d'un miroir magique trouvé dans une tombe, et dont l'usage demeure encore inexpliqué pour la plupart des savants, M P... me décrivit, point par point, les conjurations mystérieuses des magiciennes antiques. Je l'ai mis à l'épreuve : je lui ai fait tenir un de ces scarabées faux, fabriqués dans les ohkels ou hôtelleries, par les fellahs, feignant de lui confier un scarabée ancien, et sans hésitation, il me décrivit l'okhel et la physiono-

mie de l'homme qui, devant moi, avait fabriqué le scarabée. Donc, je lui ai remis tout dernièrement une bague d'or vierge, trouvée dans la tombe de ma favorite. Tenez, la voici, un peu cabossée d'avoir séjourné deux mille ans sous la terre. M. P... souffla dessus légèrement, pour en chasser le dernier contact, l'appuya sur son front en fermant les yeux (c'est sa manière de procéder), et, instantanément, se mit à évoluer tout haut, dans le décor d'Antinoë (qu'il n'a jamais vu, même en photographie), la procession des Dyonisiaques, l'orgie et la vie intime de la « favorite », piquant, pour se distraire, des colombes au cœur avec la longue aiguille d'or de sa chevelure... Et il m'a dit son nom, un nom charmant : Arteminisia. Mais chut ! Si ces messieurs de l'Institut...

— Soyez tranquille !

BIBLIOGRAPHIE

Éphémérides perpétuelles, par E. C..., ancien élève de l'École polytechnique. — 1 volume in-4 avec 8 grandes planches hors texte. — Prix : 6 francs. Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Les récents travaux scientifiques ont attiré l'attention des savants sur le rôle des actions cosmiques dans la météorologie et dans les manifestations physiques du globe. Même un groupe de chercheurs, reprenant les idées des anciens sur la généralité de l'influence cosmique, reconstituent, sur des bases nouvelles et expérimentales, l'antique science des astres.

Mais toutes ces études nécessitent une prompte détermination des positions des planètes pour toute époque passée et à venir sans recourir à des calculs longs et savants. Les *Éphémérides perpétuelles* comblent la lacune qui existe à cet égard. Avec cet ouvrage, on peut, en quelques instants et par des moyens à la portée d'un

enfant, puisqu'il s'agit simplement d'appliquer un rapporteur sur des graphiques après relevé de quelques nombres dans des tables, on peut obtenir toutes les coordonnées des astres pour une date quelconque.

Le soin qui a présidé à l'établissement et l'impression des tables et des planches recommande particulièrement l'ouvrage.

PROF. Dr CH. HITTY. — **La Vie à venir.** — Br. in-18, chez Robert, à Genève.

Cet excellent petit livre s'adresse à ceux qui hésitent entre le matérialisme et le spiritualisme. L'auteur fait preuve de la plus grande largeur de vues ; il ose emprunter des arguments aux protagonistes de toutes les Églises, et ces arguments sont choisis et exprimés par un cœur et par un cerveau. Malgré son apparence modeste, on peut puiser dans cette brochure un appui réconfortant contre les doctrines de l'impersonnalité de la réintégration, dont les disciples modernes de l'Orient nous accablent ces temps-ci.

S.

La Société universelle d'Études psychiques du docteur Joire vient de créer un nouveau groupe secondaire à Lyon. Ce groupe, présidé par le docteur Austin, a son siège à Lyon, 5, rue Coustou. Il tient, toutes les semaines régulièrement, des séances d'études expérimentales, et a déjà obtenu des résultats très intéressants. Grâce à une convention passée avec la B. I. L., les membres de l'une des deux sociétés jouissent dans l'autre de conditions de faveur. Les personnes habitant la région lyonnaise et qui auraient connaissance de phénomènes psychiques ou de médiums intéressants, sont instamment priées de les signaler au groupe.

La librairie des Sciences occultes, 11, quai Saint-Michel, Paris, vient de publier trois ouvrages très intéressants :

Contes et Interviews, par CH. D'ORINO, et **Reflets de l'Erraticité**, du même auteur. — **Histoire de l'Astrologie**, par VANKI.

REVUE DES REVUES

Dans son numéro du 1er juillet, *l'Écho du Merveilleux* résume, sous la signature de G. Méry, l'enquête sur la sensation du vol aérien pendant le sommeil. Pour lui, cette sensation spéciale n'est qu'un rêve illogique et incohérent comme tous les rêves. Il admet la théorie donnée par un M. Fleury, qui voit, dans la sensation de vol, la simple amplification ordinaire du sommeil. Nous rêvons que nous volons simplement parce que nous avons vu des oiseaux, des insectes et des ballons. Les occultistes avancés qui ont eu souvent la preuve *expérimentale* du double et de son action dans le plan fluidique, *savent* qu'il s'extériorise pendant le sommeil et va simplement reprendre des forces dans son propre milieu. Ils SAVENT cela et voudraient faire partager leur savoir à ceux qui, au lieu de rechercher la science vivante, perdent leur temps à chicaner, à discuter et à raisonner; mais comment y arriver? Certes, c'est presque impossible, car la seule voie pratique, *ils n'en voudraient pas*.

Une étude très complète sur l'occulte chez les arborigènes du Brésil, les prophéties d'un paysan serbe, des expériences curieuses d'attraction magnétique à distance sont de nature à intéresser nos lecteurs.

La Revue du Spiritisme publie, de M. G. Delanne, la suite d'un très bon travail sur la question de savoir si les phénomènes spirites sont scientifiques. Il rappelle les principales séances d'Eusapia, constate le nombre et la qualité des savants qui l'étudièrent depuis vingt-cinq ans et termine en flétrissant justement tous ceux qui ne craignent pas de fausser l'esprit public en négligeant *sciemment* de lui faire connaître tant de faits si bien démontrés. M. H. Tivollier, par son article intitulé « De la Divinité de Jésus-Christ », nous permet de constater encore, une fois de plus, avec tristesse, la légèreté avec laquelle des Esprits inconscients du mal qu'ils peuvent faire, entre-

prennent d'écrire sur ce sujet si profond et si mystérieux des lignes inconsidérées qu'ils regretteront sûrement plus tard quand la LUMIÈRE sera *venue*.

M. L. Chevreuil consacre quelques pages à l'écriture automatique. Il prouve certainement combien parfois le phénomène s'éloigne de nos habituelles conceptions psychologiques, et nécessite l'existence d'une force consciente, en dehors de nous, mais *ce qui* agit ainsi au delà de notre conscience, peut parfaitement être encore *nous-même* à un autre état. Il n'est pas du tout indispensable, pour expliquer les meilleurs faits d'écriture automatique, de recourir à l'hypothèse d'un autre Esprit que celui du médium. C'est une sphère bien immense que celle d'une *Ame humaine*, et nous ne sommes pas encore prêts de la connaître !

A lire ensuite, dans cette intéressante revue, une étude sur Jeanne d'Arc par Becker, et des exemples d'identité d'Esprit, tirés du si curieux et étrange livre de Florence Marryat intitulé : *Il n'y a pas de mort*. Je relève, dans la réponse d'un des Esprits, cette phrase très juste : « Notre tristesse (dans le plan astral) crée le monde dans lequel nous vivons. » C'est très exact, et j'ai reçu souvent cet enseignement. Nous créons nous-même le milieu dans lequel il nous semble vivre; un homme qui, sur terre, a eu un cœur froid, croira vivre dans un désert glacé. Celui qui aura aimé et se sera oublié pour les autres aura la sensation de vivre dans un beau pays, plein de soleil et de fleurs.

La Revue spirite continue l'étude de M. Grimard sur le christianisme dont j'ai déjà souvent parlé. Il consacre aujourd'hui des pages savantes à la constitution de l'Église romaine, de l'Œuvre des hommes et aux évangiles. Il regrette qu'ils aient subi tant de triage et de manipulations, qu'ils aient été mal classés, etc. Pour nos lecteurs, je dirai que, de *source certaine*, on peut être *sûr* que les paroles et les enseignements du Christ nous sont fidèlement parvenus *dans leur essence*. Ce livre a été *gardé* dans l'invisible, et il n'est pas écrit seulement sur du parchemin, mais dans les CIEUX.

A ceux qui sauront devenir *comme des petits enfants*, les *Soutiens* apprendront à épeler et, plus tard, à

lire les caractères mystérieux et vivants du *livre de vie*.

S. Henriquet écrit avec beaucoup d'humour et de philosophie une *chronique* de l'au-delà intéressante, où, dans la manière du regretté E. Nus, il résume d'une façon saisissante la lutte du Progrès contre la science routinière.

Algol défend, d'une plume alerte, les pauvres guérisseurs, et R. Buchère donne aux spirites d'excellents conseils que bien peu d'entre nous mettent en pratique, mais j'espère pour lui qu'il veut plaisanter agréablement en nous faisant espérer comme suprême faveur et conclusion de notre Initiation, d'entendre le bruit argentin des clochettes invisibles de l'Initiateur hindou!! Un étudiant *occidental* peut vraiment espérer mieux!

La Revue du Spiritualisme moderne publie la fin de l'étude de H. de Farémont sur les anges. Il conseille avec raison de s'adresser à ces amis invisibles. Si nos intentions sont pures, et si nous ne cherchons que la volonté de Dieu, ils peuvent certainement nous aider beaucoup.

Sédir écrit une belle page sur l'Amour, qu'il étudie dans la Nature et l'homme; il fait ressortir que l'Amour sur notre terre n'est bon que « s'il amène ses prisonniers à s'oublier réciproquement pour la joie l'un de l'autre ». « Si nous voulons avoir l'Amour en nous, il faut apprendre, par les contacts de la vie quotidienne, à nous abaisser, à servir, à donner, au lieu de commander, de recevoir et même de prendre. »

La Vie nouvelle est toujours d'un grand intérêt. La partie scientifique, par le docteur F. de Courmelles, contient une très savante revue des inventions au dix-neuvième siècle. Le docteur Bécour, M. Bosc, publient de bonnes études sur le spiritisme et l'occultisme. De M. Courier, on lira plusieurs applications philosophiques des théories spiritualistes.

La Paix Universelle reproduit l'excellent travail de Sédir sur les théories anciennes des phénomènes psychiques. Nul mieux que Sédir ne pouvait traiter ces difficiles questions. Son érudition, rendue vivante par la lumière du cœur, lui permet, en même temps qu'il nous fait connaître les attrayants mystères de l'Initiation orientale, de nous mettre en garde contre ses dangers.

De M. Bosc, lire de bons conseils pour le maintien de

la santé. J'adopterai volontiers ses principes, sauf celui de fuir les tracas et les soucis de la vie. Nous ne devons pas les fuir, mais les accepter volontiers et même joyeusement, puisqu'ils sont l'expression de la volonté du *Père.*

Le Bulletin de la Société de Nancy occupe une bonne place parmi les revues spiritualistes. Éd. Dacé y tient cette fois le premier rang avec son excellente étude sur la Thérapeutique occulte. C'est un travail que tous les magnétiseurs et médecins de bonne foi devraient lire. Ils y trouveraient de nombreuses clés *pratiques* et une lumière qui élargirait singulièrement leurs conceptions sur l'homme et la maladie.

La Résurrection et *l'Étincelle* étudient toutes deux, à des points de vue différents, le problème religieux extérieur. Ce sont de bonnes revues qui peuvent indiquer, à ceux qui cherchent de bonne foi, le chemin de la Vérité..

G. PHANEG.

*
* *

Plusieurs dépêches de Saint-Pétersbourg annonçant sur notre cher Directeur des choses absolument inexactes, on trouvera la réponse à ces fausses nouvelles dans le numéro de l'*Éclair* du 3 juillet et dans celui du *Petit Parisien* du 16 juillet.

P. D'O.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise*.

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer*. Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2e Edition.

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine.

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures.

— *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme*.

GRAPHOLOGIE *pour Tous*. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme*. Mon Procès.

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste de Franee*.

A 20 centimes

DANIAUD. — I. *L'Art médical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. *Simonin*, avec 1 Fig.

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique*.

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.

PAPUS. — *L'Occultisme*.

— *Le Spiritisme*.

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française*.

PORTRAITS
Photographies et Phototypies à 1 franc

ALLAN KARDEC, CAHAGNET, COLAVIDA, DELEUZE, H. DURVILLE, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, *le Zouave*, JACOB, LUYS, PAPUS, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — *Divers Portraits rares*.

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de Gros), DURVILLE *en 1901*, DURVILLE *en 1872, 1887, 1901, 1903*, ELIPHAS ÉVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, *l'abbé* JULIO, AFONTAINE, LAVATER, LIEBEAULT, LUYS, MESMER, MOUROUX, Dr MOUTIN, PAPUS, PARAELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER ACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500	exemplaires,	assortis	ou non,	50 0/0	de remise:
100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—
10	—	—	—	10 0/0	—

Paris. — Imp. E. Arrault et Cⁱᵉ, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette.